

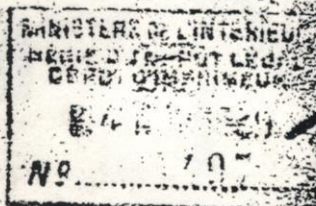
8° R

13.034

Sup

R 8 sup 13 034

ON COMBAT PSYCHIQUE



BIBL. ST
REVUE

1939

Par René Rénovateur

Editions Baudinière

OUVRAGE DU MEME AUTEUR

Le Livre de mes Prophéties, épuisé en librairie, se trouve encore au Centre spiritualiste, 16 avenue de Wagram.

EN PRÉPARATION :

Le Dictionnaire du bonheur, livre étonnant, d'un puissant dynamisme.



GENEVIEVE ZAEPFFEL

Directrice fondatrice du Centre Spiritualiste de Paris
11^e année

16, Avenue de Wagram — Tél. Wag. 02-82

GENEVIÈVE ZAEPFFEL

R⁸sup 13.034

MON COMBAT PSYCHIQUE

1939, L'AN RENOVATEUR



BIBL. ST.
GENEVIÈVE

EDITIONS BAUDINIÈRE

27 bis, rue du Moulin-Vert, Paris-14*

167.148

47001

*Eveille-toi mon âme, et jette
sur le monde la fécondité de ta
Foi.*

*Je dédie mon livre à l'Homme
qui renovera la France.*

G. Z.

INTRODUCTION

La location de ce livre est interdite jusqu'au 1^{er} janvier 1940, sauf accord spécial avec les Editions Baudinière.
Tous droits de reproduction, traductions et toutes adaptations, y compris la cinématographie muette ou parlante, le théâtre et la T. S. F. réservés pour tous pays, même l'U. R. S. S.

de ne servir que dans la édition, HUMA-
NITE, sans que tu souffres
Et pour le bonheur de la souffrance. BU

INTRODUCTION

Les hommes, les espoirs, les choses, les sentiments, les élans et leur ombre qui retombe, les corps épanouis ou recroquevillés, les mains tendues et les poings fermés, les nations, les ciels de plomb ou de lumière, les bouches ouvertes pour le cri déchirant et pour le souffle modulé, les chairs douloureuses et les chairs apaisées, les âmes confiantes ou désespérées, les forces et les faiblesses, les armes et la nudité, tout cela grouille, s'entchevêtre, s'entrecroise, s'entremêle, s'entrechoque.

Sur ce chaos, un seul titre, intangible, absolu : HUMANITE.

L'Humanité, son grouillement, son âme.

★★

*Je me précipite dans ta mêlée, HUMA-
NITE, parce que tu souffres.*

Et pour te délivrer de ta souffrance, HU-

MANITE, je te précipite à ton tour dans la grande mêlée des âmes et des forces.

Pour te guider, toutefois, je veux d'abord t'éclairer, lancer le rayon d'un projecteur sur la nuit opaque qui te baigne, dans laquelle tu te débats.

T'éclairer, HUMANITE, pour que tu puisses choisir librement ce que tu veux combattre, ce que tu veux défendre.

Les aveugles tâtonnent et ne progressent point. Il faut, HUMANITE, retirer ton bandeau.

CHAPITRE PREMIER

ALERTE SUR LA TERRE

Tu sais que j'ai le terrible privilège de connaître le destin des êtres et celui des nations.

Point n'est besoin que je te l'affirme. je te l'ai prouvé.

Si le destin individuel et le destin des peuples étaient irrévocablement fixés et arrêtés, comme des soleils morts, je ne serais point venue du fond de ma forêt me mêler à la vie des hommes.

Assise sous mes chênes qui ne laissent filtrer que l'inspiration la plus pure, je ne pourrais t'écrire ce message.

Mais comme notre destin se modifie selon nos pensées et nos actes, il ne tient qu'à toi HOMME, il ne tient qu'à vous PEUPLES et COLLECTIVITES d'améliorer votre

sort en bonifiant sans cesse votre cœur, en le rendant TOUJOURS plus aimant.

Ce livre dans lequel je ne serai, au long des chapitres qui vont suivre qu'une fidèle interprète de l'Au Delà, doit t'y aider.

Je dis à dessein : fidèle, car je n'ajouterai rien de mon cru.

Je capterai fidèlement mes messages et, pour que je puisse livrer à l'humanité mon COMBAT PSYCHIQUE, mes guides spirituels me feront revivre les phases de mes luttes, l'âpreté de mes duels contre les FORCES DU MAL.

Pour toi, homme!

Je vais revivre à nouveau les temps futurs jusqu'à la fin de notre ère; sans doute irai-je aussi au delà des frontières de la vie, afin de pouvoir te conduire et t'éclairer, non seulement sur le plan terrestre, mais également sur les plans de l'Astral où tu auras dépouillé toute matière pour que ton âme puisse accomplir son évolution.

Sans entrer dans le complexe de la science ésotérique, sache que l'homme a deux corps : le corps matière que l'on rejette après chaque vie dans la terre, puis le corps périspirituel ou enveloppe fluidique de l'âme, laquelle

garde dans sa trame les éléments de nos pensées et de nos actes. C'est dans cette enveloppe que se trouvent l'atavisme et l'hérédité, les fautes, les erreurs, les sentiments, les haines, qu'apportent à leur renaissance tous les hommes.

Ce qui explique, Humanité, pourquoi parmi nous, il y a des génies, des simples, des aveugles-nés, des sourds, des muets, des infirmes, des laideurs, des beautés, des riches et des pauvres, des êtres de boue, d'autres, de pur diamant.

A chacun selon son mérite.

Telle est la loi.

Pour mieux te l'expliquer. Dieu a pensé à toi.

A chaque fin d'un cycle, Dieu délègue sur la terre des âmes missionnaires qui ne revêtent pas forcément la robe de bure.

Ces âmes sont plutôt des apôtres libres, aucun dogme ne les emprisonne.

Etant donné qu'elles ne prendront jamais pleinement possession de leur corps matériel durant leur passage terrestre, plus apparent que réel, elles planeront au-dessus des hommes et, vivront à la fois sur le plan de la terre et sur celui de l'Astral, n'auront ni besoins, ni désirs personnels, pour ne penser qu'à toi, **humanité, dans leur mission spirituelle acceptée d'avance.**

Ces âmes missionnaires sont semblables à un pôle recevant du ciel les ondes de lumière, ondes qui portent dans leur sillage un pouvoir bénéfique et puissant, capable d'arrêter ou de suspendre pour un temps les cataclysmes, les guerres, les révolutions...

Il faut, humanité, que tu te souviennes bien...

Je ne suis venue que pour te rappeler qu'il faut que tu évolues ou que tu disparaisses.

Ta disparition n'impliquerait pas pour toi le bonheur; tant que tu n'auras pas vaincu la matière, tu souffriras.

N'accuse pas Dieu des malheurs qui te poursuivent sur la terre.

Dieu te laisse totalement ton libre arbitre. Où serait donc ton mérite si tu étais soumis mécaniquement à des ordres impérieux, si tu devais agir inéluctablement dans un sens ou dans un autre?

Dieu t'a créé libre, tu fais de ta vie corporelle ce que tu veux, tu es pétri de tes pensées, et tes actes sont les pierres de construction de ta demeure future.

A toi de te préparer un lieu de béatitude et d'harmonie, ou de redescendre dans les fanges de la terre, te retremper à nouveau de

limon et recommencer les cycles de ton évolution spirituelle.

Evolution à laquelle tu ne peux échapper, quoi que tu fasses, **car cette évolution est ta raison d'être.**

D'où viens-tu?

Sache que tu viens de très loin; au fond de ton être, tes origines sont inscrites. Il ne tient qu'à toi de savoir en interpréter les signes.

Où vas-tu?

Vers le foyer divin, but et apothéose de tes cycles évolutifs... Sache donc écouter ton âme, goutte de lumière tombée du cœur de Dieu.

Que fais-tu sur terre?

Tu combats, toi aussi, pour vaincre la matière.

Par la bonté et la charité tu peux chaque jour remporter une victoire sur toi-même.

La terre nourricière que tu habites est le dernier stade de la vie où l'homme a, à sa portée, en équilibre : l'égalité des forces spirituelles et matérielles. Tu dois combattre pour le triomphe des unes et l'écrasement des autres.

C'est à ce combat, Humanité, que je vais te faire assister. Après, tu choisiras dans quelle armée tu veux prendre rang, car tu ne pourras plus longtemps rester dans l'inaction.

Les temps sont révolus, tu ne peux plus reculer. L'hésitation, c'est l'inertie, et l'inertie, c'est la déroute.

Je vais t'apprendre à combattre utilement : pour toi d'abord, pour tes frères, ensuite.

Je t'ai dit que sur cette terre tu avais à ta disposition en parts égales : les forces spirituelles et matérielles ; à toi, en ton libre arbitre, de donner la priorité à ton esprit ou à ton corps.

Il est inutile de me répondre que tu t'accommodes des deux.

Ce serait te mentir à toi-même.

« *Nul ne peut servir deux maîtres* » a dit le Christ, lui qui sut si bien faire triompher l'esprit sur la matière.

Peut-être, il est vrai, n'as-tu jamais songé à cela, ne t'es-tu jamais interrogé sur LE POURQUOI DE LA VIE ET LE POURQUOI DE LA MORT ?

Tu ne sais qu'une chose, c'est que tu es né et que tu mourras ; tu n'oses plus t'interroger sur ce que tu trouveras de l'autre côté...

On t'a parlé d'un enfer, d'un purgatoire, sans te dire où ils se trouvaient. On t'a parlé du Ciel, de la puissance, de la justice et de la bonté divines sans te les définir. Tout enfant, tu as essayé de comprendre. N'ayant pas pu percer le mystère, tu as préféré suivre la conviction de ton cercle de famille ou la rejeter en bloc sans examen et grandir, te disant que tu verrais plus tard.

Devenu homme, surpris par les contingences terrestres, entraîné par le souci constamment renouvelé de te nourrir toi et les tiens, accablé de tes responsabilités sociales et de tes devoirs impérieux, envers ta patrie, tu n'as plus songé à tes intérêts spécifiquement spirituels. Ainsi, faute de comprendre jadis, et faute de penser aujourd'hui, tu accompliras une existence terre à terre et dépourvue de toute spiritualité. Quand l'épreuve viendra frapper les tiens ou toi-même, tu crieras à l'injustice, et quand la douleur t'étreindra, tu seras effrayé de te trouver seul, tout seul. Tu te rendras compte alors que le monde n'y peut rien et que tout est vide de sens.

Tu essayeras peut-être d'élever tes regards vers le ciel, mais il paraîtra fermé à tes prières, car la matière emprisonnant ton âme ne pourra laisser passer l'étincelle qui est le signal d'appel des forces spirituelles,

étincelle dont le moindre rayonnement, redonne à l'âme toute son activité et toute sa force, en un mot, allume en nous cet incendie nécessaire qui brûle les forces mauvaises, illumine le cœur, rayonne, éclaire et embellit.

C'est donc pour ton âme, pour cette étincelle, pour ce rayonnement des forces spirituelles que j'ai mené mon combat, et que je combattrai jusqu'à mon dernier souffle.

C'est pour toi, HOMME, pour que tu aies confiance en la vie, elle ne peut te décevoir si la bonté la guide, et si tu aimes tous tes semblables d'un égal amour..., pour que tu aies confiance en Dieu qui n'abandonne jamais celui qui prie...; confiance envers ceux qui ne sont plus et, parce qu'ils te protègent, veulent t'éviter les souffrances qu'ils ont endurées, confiance en ton Destin qui ne saurait mentir si l'esprit domine.

C'est pour vous PEUPLES, dont l'angoisse et l'incertitude vous empêchent de vivre et dont la guerre, comme une marée submergeante, menace vos drapeaux.

Pour vous, CROYANTS de toute confession, qu'un dogme emprisonne, alors que Dieu est le même pour tous.

Pour vous MILITANTS de toute idéologie, de toute mystique, quel que soit votre credo politique ou social.

Pour vous, RICHES, dont la mission serait si belle sur terre si vous la compreniez.

Pour vous, les HUMBLES, mes amis à qui j'apporte les lumières de l'espérance.

POUR VOUS TOUS, JE COMBATS...

JE COMBATS POUR L'EVOLUTION DE TOUS.

J'enregistre qu'avant de te conduire à travers les cycles de ton évolution, il faut me présenter à toi, lecteur ou, plutôt, me définir.

Car, depuis tant d'années que je parle aux foules et aux grands de ce monde, j'ai quelque lieu de croire que tu me connais.

Comme toi, je suis anxieuse de savoir ce qui va suivre. Mes guides vont, sans doute, me découvrir à moi-même. Sans leur secours, je saurais si peu te parler de moi. Qui que l'on soit, l'on est toujours peu de chose sur le plan matériel. Il n'y a que l'âme qui peut atteindre les sommets de la connaissance.

Suis-je semblable à toi-même?

Tu feras la comparaison de ta vie avec la mienne, et tu trouveras en toi la réponse. Si tu me rencontres, un jour, sur le chemin de la vie, je passerai peut-être inaperçue à tes yeux, à moins que tu ne sentes qu'il se dégage de mon être comme un appel, une

radiation qui te réchauffe et calme tes craintes.

Alors, c'est que tu es déjà sur un plan élevé de l'évolution et que, chez toi, l'âme prédomine, car il n'y a qu'elle qui soit capable de me découvrir, de me reconnaître.

CHAPITRE II

VEILLES DE COMBAT

Je naquis à l'aube d'un printemps. Le jour pointait à peine, des personnes du village aperçurent près de ma demeure deux cierges allumés.

En Bretagne, ces cierges sont toujours un signe de mort, si bien que le bruit se répandit vite alentour que le nouveau-né ne vivrait pas.

Les deux cierges avaient leur symbole.

En faisant son apparition, l'enfant que j'étais mourait à la vie terrestre, sa vie ne serait que spirituelle, et l'âme ne prendrait jamais entièrement possession de ce corps de chair : juste assez seulement pour s'en servir comme d'un véhicule et parcourir avec lui le monde terrestre. Cet enfant vivrait

simultanément sur deux plans, et converserait avec les invisibles qui sont les morts et avec les vivants qu'on appelle les hommes.

Le lieu de ma naissance cadrait admirablement avec ma mission.

Coin sauvage, propice à l'initiation, à la méditation, terre des Druides, dont les cendres émettent encore des radiations de foi vive, terre qui recueillit les protections occultes de Viviane, la fée bienfaisante annonçant la venue de Jeanne d'Arc plusieurs siècles avant sa naissance.

Sans s'en douter, Viviane prophétisait peut-être sa propre renaissance dans la personne de Jeanne d'Arc qui fut Celte.

N'est-ce pas d'ailleurs à cause de sa foi celtique qu'elle fut condamnée à être brûlée vive?

L'enfant que j'étais fut semblable aux autres jusqu'à l'âge de sept ans, âge auquel eut lieu ma première vision sur le plan de la terre.

Cette vision fut relatée dans le *Livre de mes Prophéties*, je n'en dirai donc ici que quelques mots à titre de commentaire.

Dans l'escalier qui me conduisait à ma chambre, un vieillard était assis. J'aurais dû être effrayée à sa vue. Au contraire : j'eus l'impression de voler vers lui. L'escalier était

large et direct, sans contours jusqu'au premier étage.

Il était assis vers le milieu. Il m'apparut majestueux, enveloppé dans une cape blanche. Au col brillaient des reflets dessinant la faucille d'or et le gui, symboles des Druides.

Ce qui m'attirait surtout comme un aimant, ce fut son regard. J'étais comme hypnotisée par le rayonnement de ses yeux, semblables à l'azur des cieux éclairés par les rayons du soleil, et donnant l'impression de l'infini par leur transparence.

A mon approche, il se leva et s'éloigna. Mon cœur d'enfant dut s'arrêter de battre, tant mon chagrin fut grand de le voir s'en aller.

Pourquoi était-il venu alors, puisqu'il ne m'avait rien dit, rien laissé?

Comme à l'accoutumée, je dus m'agenouiller pour réciter mes prières. Si elles parvinrent près de Dieu, ce fut certainement à travers ma vision du soir.

J'eus soudainement, mais avec force, l'impression qu'une présence invisible ne m'avait pas quittée. Cependant ma chambre était vide. Confiante, je m'endormis.

Le vieillard revint en effet pendant mon sommeil pour me dicter dans ses moindres détails ma ligne de conduite et mon destin.

Maintenant que des cheveux argentés aureolent mon front, je puis certifier qu'il n'avait, en effet, rien omis.

Lecteur, avant de me suivre dans mon combat spirituel, arrête-toi un instant et prends la place d'une enfant de sept ans qui s'endort, jouant la veille à la poupée, et qui se réveille le lendemain pour assister à l'enterrement de l'enfance qu'elle vivait quelques heures auparavant.

Elle va dorénavant regarder les siens agir, et se gardera de leur livrer son secret, sachant qu'elle ne serait pas comprise. Désormais, tout a changé pour elle.

Elle sait tant de choses, soudainement, qu'elle ne peut plus se mentir à elle-même, ni même se leurrer en songeant à quelque hallucination. L'enfant sent bien qu'elle vient de laisser très loin derrière elle la petite fille qui s'est endormie. Elle aurait voulu s'envoler vers le ciel mais, pour la première fois, son corps lui paraît lourd, très lourd, la tenant comme rivée à la terre.

Le vieillard lui avait dit ces paroles terribles et surprenantes que les enfants n'entendent pas généralement dans leurs songes :

« — Ta santé te sera retirée jusqu'à l'âge de vingt ans, tu ne vivras que psychique-

« ment, puis tu passeras dans la vie,
« aérienne, en planant au-dessus des hom-
« mes, de leurs opinions, de leurs croyan-
« ces, de leurs idées et des contingences ter-
« restres.

« Ton amour sera universel et non pas
« individuel, tu aimeras l'humanité dans
« l'humanité et pour l'humanité.

« Tu travailleras à arracher les âmes à la
« matérialité, tu construiras sur la terre des
« pyramides de forces spirituelles, où vien-
« dront puiser les âmes que tu auras éclai-
« rées.

« Les biens terrestres glisseront entre tes
« mains, tu ne garderas comme trésor que
« la richesse de ta foi.

« Grâce à cette foi qui ne t'abandonnera
« pas, tu réaliseras pleinement toute ta
« mission humaine, et tu seras l'interprète
« sur terre de notre mission céleste. Tu ne
« sauras jamais que ce que nous t'appren-
« drons. N'attends donc rien des hommes,
« mais espère tout de Dieu. »

Ainsi deux flambeaux m'accueillaient en
ce monde; sept ans plus tard, un message
initiateur faisait de moi l'instrument des
volontés du ciel.

Combien il m'était difficile alors de
jouer, de m'amuser, de rire avec un tel mes-

sage dans mon cœur! Aussi je ne jouai plus.
Les êtres qui m'entouraient et que j'aimais
me semblaient étrangers, je paraissais voir
toujours très loin, bien au delà de la vue
directe des choses, et je ne semblais pas vi-
vre une vie réelle. Il paraît que, enfant, je
ne riais jamais, et que souvent les larmes
coulaient sur mon visage.

Sur quoi pleurais-je?

Sur les hommes? Je ne les connaissais
pas!

Sur leur matérialisme? Il ne m'était pas
encore apparu!

Sur moi? Je n'avais pas encore vécu!...

Peu de temps après la visite de ce mysté-
rieux vieillard, je perdis subitement tout
appétit, refusant invariablement toute nour-
riture. Ma santé devint une source d'inquié-
tude pour les miens, et la science me jugea
irrévocablement perdue. Je n'avais, paraît-
il, pas de globules rouges et mon sang avait
la claire transparence de l'eau.

N'était-ce pas la destruction physique
que m'avait annoncée le messager de lu-
mière?

Puis les années passèrent. Je demeurais
toujours pâle, diaphane, presque transpa-

rente; cependant, l'âme imposait la vie à mon corps maladif et languissant...

Je vécus...

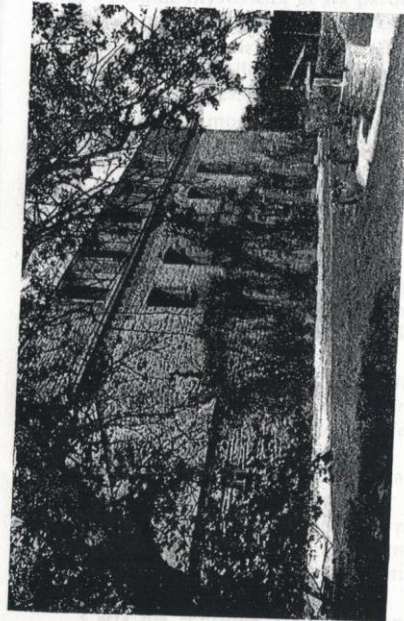
Quelques années plus tard, se place le souvenir de ma première communion.

J'étais très pieuse, mais ma piété ne revêtait aucun mysticisme, et je dois avouer que le dogme de l'Eglise ne m'enserrait pas dans son rigorisme et dans son exclusivité. Cependant, j'avais une foi inébranlable en Dieu, je dois dire que je gardais au cœur la foi ardente et séculaire de tous les Bretons mes ancêtres; la foi des vieux Chouans, dont le sol de Bretagne garde ses racines les plus profondes. Au jour de ma première communion, je m'en allai sous un chêne chanter un cantique et, à travers la nature, une fois de plus, mon âme communia avec le CREATEUR.

Réminiscence ancestrale, culte celtique, druidisme sans doute...

Qu'importe, Dieu n'y perdait rien, il avait la première place dans mon cœur, et ma pensée, naïve parce que juvénile, semblait le contenir tout entier.

J'avais atteint l'âge de 16 ans quand un autre songe vint me confirmer l'apparition



MANOIR DU TERTRE
dans la légendaire forêt de Brocéliande
Demeure natale de l'écuyer ZAKPFFEL,
manoir des songes et des visions de son enfance
(Voir chapitres II et V)

ence de la chair venaient converger avec moi, m'insérant aux choses spirituelles.

Je vivais dans l'enthousiasme du purisme qui me rendait tout à fait naturel.

Je n'ai jamais eu souvenir de m'être inquiété ou interrogé, sur mes visions de la forêt.

Je me laissais bercer dans un flot d'harmonie qui ne me quittait jamais.

Je pourrais être le milieu des milieux, la pensée que m'habitait planait toujours bien haut, bien haut.

La seule chose dont j'ai gardé le souvenir précis, c'est qu'en sortant de la forêt, j'étais étonné d'entendre vibrer la voix des choses, cela provoquait dans mon être comme un choc. Mes conversations de la forêt semblaient une communion d'âme à âme, puisque, après son départ, j'étais incapable de me débarrasser de nos lettres.

J'étais le monde dans le silence de cette forêt, ma grande amie, et l'admirable l'œuvre de Dieu, mon âme s'épanouissait parmi les arbres, leurs branches, leurs feuilles. J'y retrouvais la force de vivre, j'y acquiesçais cette connaissance psychique que m'apportait les générations passées qui y avaient vécu et souffert.

Mon initiation progressive.

de l'homme mystérieux et ses paroles troublantes que mon âme avait enregistrées.

C'est le songe de saint Judicaël que j'ai, avec la même fidélité, relaté dans le *Livre de mes Prophéties*.

Tandis que mon corps était annihilé par le sommeil, mon âme, en compagnie de ce saint, visita tous les plans extraplanétaires où me furent révélés les mystères de la vie et de la mort, l'interprétation des messages que passeraient aux vivants de la terre les âmes missionnaires de l'astral.

En panoramas innombrables, j'eus la vision des symboles humains et spirituels, l'explication des maux et des joies des mortels.

« — Regarde, me disait saint Judicaël, regarde et souviens-toi, car tu interpréteras les êtres inquiets sur leur devoir. »

« — Tu parleras aux foules », avait dit le patriarche de mes sept ans.

Telles furent les deux sentences prononcées par l'Astral qui, consacrant ma mission, éveillèrent mon spiritualisme, enrichirent ma foi, orientèrent ma vie.

Cette vie continua à s'écouler entre ma chambre et la forêt où des personnages irréels, plutôt des âmes ayant revêtu l'appar-

rence de la chair, venaient converser avec moi, m'initiant aux choses spirituelles.

Je vivais dans l'ambiance du surnaturel qui me semblait tout à fait naturel.

Je n'ai jamais eu souvenance de m'être inquiétée ou interrogée sur mes visions de la forêt.

Je me laissais bercer dans un flot d'harmonie qui ne me quittait jamais.

Je pouvais être au milieu des miens, la pensée qui m'habitait planait toujours bien haut, bien haut.

La seule chose dont j'ai gardé le souvenir précis, c'est qu'en rentrant de la forêt, j'étais étonnée d'entendre vibrer la voix des miens; cela provoquait dans mon état comme un choc. Mes conversations de la forêt semblaient une communion d'âme à âme, puisque aucun son ne paraissait s'échapper de nos lèvres.

Loin du monde, dans le silence de cette forêt, ma géante amie, où j'admirais l'œuvre de Dieu, mon âme s'épanouissait parmi les arbres, leurs branches, leurs feuilles. J'y retrouvais la force de vivre, j'y acquérais cette connaissance psychique que m'insufflait les générations passées qui y avaient vécu et souffert.

Mon initiation progressait.

Toutes ces choses bien étonnantes peuvent te rendre incrédule, lecteur; que veux-tu, elles ont peuplé mon enfance malade! Et je comprends que le surnaturel et l'extraordinaire, qui me baignaient, ne se puissent traduire sans jeter une grande perturbation dans ton esprit.

Les accomplissements terrestres de mes deux songes vont te montrer que j'étais marquée pour une vie différente de celle que l'on conçoit normalement, car, *manifestation psychique sur le plan terrestre*, le moment indiqué et promis, par le patriarche de mes sept ans où je devais recouvrer la santé, arriva.

Ce fut comme une renaissance, presque une résurrection.

Condamnée par la Faculté à ne pas dépasser l'âge de vingt ans, ce fut à cette âge justement que j'eus cette compréhension très nette que j'allais vivre.

Etonnement des miens, ahurissement des docteurs, miracle si tu le veux bien, appelle cela comme il te plaira : le fait seul importe : j'allais vivre.

CHAPITRE III

ASSAUT DE LA MATIÈRE

Me voici maintenant identique à toi-même, homme, mon lecteur, mon frère. Identique par l'apparence : le sang coule à nouveau dans mes veines, distribuée à mon corps son énergie active; mais tandis que la vie s'insinue dans mes membres, je vais me trouver aux prises avec la matière.

Imagine, veux-tu, que, pendant vingt ans, un immense soleil ait dardé sur ta vie ses rayons, t'ait réchauffé, t'ait éclairé. Et, brusquement, avec une soudaine brutalité, te voilà revêtu d'une épaisse carapace, lourde et obscure comme les voûtes d'une crypte. Tu es enfermé, emprisonné, écrasé. Tu ne ressens plus que l'obscurité glaciale d'un sépulcre.

Désormais, c'est dans cette glace d'ombre qu'il te faudra lutter.

De quelles pierres sont construites ces voûtes qui t'enserrent? De quelles plaques de plomb cette cuirasse qui t'opresse? Voilà la matière qui t'écrase, mon frère : ce sont les vices de l'humanité. Tous les vices, unis ou séparés, qui mènent l'assaut contre toi.

Alors, privée de ce soleil qui l'illumine et la réchauffe, ton âme effrayée et glacée va se replier sur elle-même. La toute petite flamme bleue, dernier vestige des forces spirituelles qui subsistent en toi; va se voiler. Tout ce qui est l'homme va être absorbé par ce corps qui réclame sa primauté, veut vivre et dominer.

C'est ce que je ressentis quand mon corps reprit sa vigueur et, sans pousser le cri de peur et d'angoisse du nouveau-né, j'ai dû ressentir, tout comme l'âme qui se vêt de chair à sa renaissance, les affres de la vie du corps.

À moi qui, jusqu'alors, avais vécu parmi les hommes sans me mêler à eux; sans besoins, sans désirs, bercée par une douce harmonie de la nature, ayant pour compagnie les âmes missionnaires, comme concert journalier, le chant des oiseaux et, comme orchestre, le vent qui faisait onduler les fraternelles ramures des chênes de ma forêt où toujours je m'attardais, soudain la matière

m'apparut et voulut s'imposer en maître pour perturber et annihiler ma prédominance psychique que j'avais forgée durant mes premières années.

A ces premières attaques de la matière qui, avec les vieilles armes que le monde lui connaît, montait à l'assaut du spirituel, je me révoltai.

Non! Dieu d'abord, la matière n'est rien; arrière les forces lucifériennes ou sataniques, il faut aider l'humanité à combattre et à vaincre la matière. Le combat est âpre; il le fut pour moi, il l'est pour tous les hommes qui placent l'idéal psychique au-dessus de toutes les contingences de leur moi corporel.

C'est bien parce que j'ai connu l'âpreté du combat que je suis en mesure de guider utilement cette humanité dans ses luttes futures contre la matière. Tant que l'homme n'a pas atteint un certain plan de son évolution, cette lutte qu'il devra soutenir est de tous les instants.

La matière insatiable réclame sans laisser le moindre répit à l'homme et, sans l'âme qui équilibre son action, l'homme devient semblable à un navire dans la tempête, ballotté au gré des flots tumultueux, privé de capitaine pour redresser sa marche et réagir contre tout risque de naufrage.

La matière est tissée des forces du mal.

Les forces du mal ne sont que des cancers.

Cancers du corps, cancers de l'âme, autant de maladies astrales qui désagrègent et corrompent l'homme en s'abattant sur lui.

Si la science est impuissante à dominer les maux physiques qui accablent l'humanité; le spiritualisme, avec l'aide du divin, par la radio-activité psychique et le fluide éternel qui s'en dégagent, permet de guérir en son âme les effroyables ravages que ces fléaux opèrent.

Quels sont-ils ces cancers du matérialisme qui rongent toutes les facultés de l'âme?

La CRAINTE et le DOUTE, cancers de la volonté qui font écran à la pensée élevée planant sur les sommets où Dieu ravitaille en forces bénéfiques les forts et les courageux...

Mais ce corps a si peur de manquer!

L'ORGUEIL, cancer de l'intelligence. Rien de beau, rien de durable ne se peut construire chez un homme orgueilleux. Ceux qui l'approchent ne pourront être de qualité, flatteront ses prétentions pour se servir de lui et le ridiculiser ensuite.

Drapé dans un manteau d'apparat qui

l'isole du monde, les forces spirituelles ne l'atteignent pas et l'épreuve le guette...

Mais ce corps a si peur de n'être pas considéré!...

L'ENVIE, cancer de la raison qui fait désirer encore et toujours tandis que le rationalisme spirituel explique le pourquoi des différences dans les conditions sociales, dans les situations financières...

Mais ce corps, si semblable aux autres corps, veut vivre dans un milieu toujours plus flatteur.

Enfin l'EGOISME, qui résume tous les cancers de l'âme, s'efforcera de pénétrer dans celle-ci pour y détruire la radiation spirituelle de la même façon que le cancer procède pour ronger les cellules corporelles.

L'égoïsme : l'apostolat de « soi ». Ce soi, net et brutal comme un tranchant de hache qui rompt toute solidarité avec le monde extérieur. Ce soi éclate comme une démission de la noble tâche incombant à l'homme, comme une désertion durant la vie et ses inéluctables épreuves. C'est l'immobilité stérile et lâche devant les agitations de l'existence. C'est la fuite éperdue et consciente, puis le retranchement derrière ce fossé profond de la loi de nature qui impose au corps de penser à soi, avant tout et toujours.

L'égoïsme tue la charité, la *générosité*, il tue les forces spirituelles...

Mais ce corps réclame tellement pour lui-même.

En plus, la HAINE, cancer du cœur; ce cœur, foyer du divin qui ne devrait irradier que des étincelles d'amour, est tyrannisé par de haineuses flammes.

Le dard de la vipère en est l'image frappante; son venin tue à chaque morsure et chaque morsure tue la bête, terrible choc en retour.

Un homme haineux est mort à la vie spirituelle. Il est vrai que la vie elle-même pour lui n'a aucun prix si ne triomphe sa passion destructrice.

Et nos haines ont leur source dans des confusions que l'on entretient et des malentendus que l'on éternise.

Ah! si l'on voulait, se dégageant de tout parti pris et maîtrisant tout vain amour-propre, essayer de se comprendre et de se rendre mutuellement justice, quel changement dans les relations entre les hommes et aussi entre les peuples!...

Mais le corps ne sait pas pardonner les offenses et les injures... ce corps qui n'a d'œil que pour lui!... *le monde*

De ces forces du mal, Humanité, viennent tous les malheurs.

L'égoïsme suprême, force matérialiste, a condamné le riche Lazare à subir un feu intérieur qui lui desséchait la langue. Il hurlait de douleur et réclamait une goutte d'eau.

Une voix du ciel lui répondit :

« Lazare, sur terre, tu as tout refusé, ici où tout est justice, il ne peut rien t'être distribué, toutes les âmes se sont interrogées et pas une n'a reçu de toi cette goutte d'eau que tu réclames en vain aujourd'hui et qu'elles t'auraient rendue au centuple si tu t'étais montré plus humain. »

L'orgueil a précipité Satan dans les entrailles de la terre où vivent les réprouvés, les âmes malheureuses et déchaînées, envieuses, haineuses, qui crient leur désespoir, leur douleur, leur colère, leurs cris rauques et leurs accents démoniaques, sataniques, retentissent sans relâche pour y engouffrer l'humanité, et les temps sont proches où le maître de la matière espère triompher.

La haine arma le bras de Caïn. Ce fut le premier crime de l'humanité et le sang d'Abel en coulant sur la terre y fit jaillir ces

forces maléfiques et destructrices qu'on appelle la discorde, la guerre, la révolution.

Trop de Caïns peuplent la terre, trop de haine obscurcit l'atmosphère, mais aucun Abel ne succombe sans que Dieu le relève et lui ouvre son ciel.

Humanité, tandis que je menais mon combat contre la matière, contre le corps, je t'ai montré les bas-fonds, la lie, la boue où tu finiras par t'enliser si tu ne réagis pas.

J'ai flétri les forces matérielles pour te les mieux révéler.

Ensemble nous avons pénétré dans le gouffre infernal et ténébreux où tourbillonnent les forces sataniques.

Ensemble je veux que nous remontions à la lumière pure du soleil et du spiritualisme. J'ai mené mon combat; je veux que tu gagnes le tien. C'est pour t'y aider que j'écris. Sorti du marécage sans fond du matérialisme grossier et infécond pour ton âme, avec moi, dégage-toi de ces gaz délétères, de ses miasmes nauséabonds et de ses pestilences.

Tu vaincras la matière si, comme moi, tu en as compris l'horreur et les maux qu'elle peut déchaîner par le monde.

Humanité, humanité, réveille-toi et travaille à ton évolution pour échapper aux forces sataniques. Il en est temps encore.

C'est en missionnaire avertie que j'écris — en prophète inspiré, si tu veux. Je sais que c'est dans la foule que l'on capte le mieux les âmes. En les harmonisant sur le plan bénéfique, elles deviennent puissantes et, semblables à des antennes, elles captent à leur tour les forces spirituelles.

Ces forces-là jetées sur le monde arracheront les hommes et les nations à la révolution et détruiront la volonté de guerre. Mais il faut que les forces spirituelles dominent et orientent la pensée humaine. Plus cette pensée sera élevée, plus elle s'enrichira de lumière.

C'est ainsi, Humanité, que tu gagneras la paix; c'est ainsi que ton foyer sera respecté et que ta vie ne sera pas menacée.

Mais si, voulant ignorer l'esprit tu fais un dieu de ton corps, crains, ô homme matérialiste, que les forces d'en-bas ou maléfiques enveloppent et obscurcissent ta pensée au point de détruire en toi tout sentiment! Redoute que l'instinct de la bête ne te fasse voir rouge et que la guerre ou la révolution ne viennent détruire cette paix à laquelle tu aspires de tous tes vœux.

Humanité, réveille-toi et travaille avec ar-

deur à ton évolution, faute de quoi les forces sataniques qui te menacent engloutiraient les mondes.

Sors de ton déluge de boue, ouvre tes yeux, emplis-les de ciel, car il faut d'abord, pour vivre, croire et ~~travailler~~ Travailler!...



CHAPITRE IV

L'OFFENSIVE DE L'OR

Les années ont passé.

Seule, avec moi-même, j'ai la libre disposition de mes actes et de mes décisions, mais tout sera à dessein placé sur ma route, pour me détourner du but que je me propose.

Les forces maléfiques sont ténaces. L'esprit du mal souffle et ricane. Il veut me persuader de la stupidité de ma mission spirituelle, de l'impossibilité de la réaliser.

Imcomprise et ridiculisée, elle ne comportera que des épreuves pénibles et rebutantes, tandis qu'il me fait miroiter ce que serait ma vie si j'acceptais l'union riche qui la comble rait.

Le camp de Coëtquidan attirait dans la région des militaires de toutes conditions et

parfois, des officiers étrangers venaient assister aux grandes manœuvres qui s'y déroulaient. Ces étrangers poussaient même une pointe d'excursion vers ma demeure. Le site merveilleux au milieu duquel elle s'élevait, les enchantait.

Ils revenaient et certains devinrent des familiers de la maison. L'un d'eux me demanda en mariage. Il était bien de sa personne, grand et robuste. Les traits de son visage étaient réguliers et accusaient un caractère doux, franc et loyal. Ses yeux couleur d'azur pouvaient inspirer de la rêverie aux jeunes filles.

Disons qu'il était beau. Il désirait connaître bien vite ma réponse pour rejoindre son pays. Devant mon indifférence, un de ses intimes me confia que j'avais tort de refuser cet homme dont la fortune était telle qu'il n'en connaissait pas l'étendue. Mais il n'en soufflait mot, voulant être épousé pour lui-même. Il avait simplement assuré les miens que je ne manquerais de rien et que, chaque année, nous reviendrions ensemble en France.

Pour moi, c'était comme un conte de fées des *Mille et une Nuits*. Pourquoi ce riche étranger adressait-il à la petite fille des bois et des champs que j'étais? Pourquoi moi, tandis qu'il pouvait avec sa fortune parcourir le monde et choisir?

Le lendemain, je devais rendre ma réponse. J'avais des heures de combat devant moi. Toute décision entraîne inéluctablement un conflit entre des forces contraires et l'esprit du mal enflait à mes yeux le pouvoir de l'argent, l'attrait des voyages, la facilité de la vie, la noblesse des sentiments que mon âme pourrait avoir en donnant généreusement, en soulageant avec libéralité les misères humaines que je rencontrerais sur ma route. L'esprit du mal avec perfidie me conviait à la charité avec cet or qui, d'un mot, pourrait être à moi.

Et puis il me parla de l'amour, que sais-je encore!

J'écoutais incrédule et perplexe. Tout cet étalage de ce que peut la fortune restait sans effet.

Alors l'esprit du mal changea de langage et de visage.

Pour prendre son agneau, le loup se fit mauvais berger.

Il me parla de ma mission que je pourrais mieux réaliser avec tout cet or...

Ma mission! mots magiques qui éveillèrent en mon âme les harmonies berceuses de mes jeunes années, et me rappelèrent à mon devoir humain.

A ce mot de mission, je fuyai ma de-

meure pour me réfugier dans ma forêt libératrice de toute tentation.

Je retrouvai là, toute mon énergie. J'avais marché longtemps par des sentiers cahoteux, les pierres du chemin pouvaient me faire trébucher mais je ne tombais pas, les ronces et les épines des halliers pouvaient me déchirer mais je me sentais indemne de leurs griffes.

Sans trop savoir comment, je me trouvai enfin dans une vallée qu'un chêne majestueux ombrageait de son feuillage abondant. A mes pieds un ruisseau coulait lentement.

Je pris comme un enfant une feuille de chêne et, presque pieusement, avec des gestes pleins d'unction, je la déposai dans le ruisseau, qui l'emporta dans sa course. Longtemps je la suivis des yeux puis je la perdis de vue; la feuille de chêne avait été emportée vers un autre rivage.

Je me comparais à cette petite feuille, l'homme qui voulait m'emporter était le ruisseau. Une fois partie, je ne serais plus libre. Et puis...

Confier une vie à un seul être, fût-il un être très riche avec toutes les obligations que comportait la mondanité fastueuse? Non! Être attendu d'un seul homme alors que l'humanité m'attendait? Non!

Pourrais-je, du piédestal de la fortune,

enseigner la charité et l'oubli de soi pour autrui? Non!

Sans honte et sans me renier moi-même, oserais-je poursuivre ma mission dans un cadre de luxe et parler de l'épreuve nécessaire pour l'évolution humaine? Non!

Me dépouillerais-je pour tout donner, que je ne donnerais pas encore assez; mais ruinerais-je l'homme qui se fiait à moi? Non plus.

Non! Non et non!

C'en était fait, l'harmonie de ma forêt me reprenait et, d'un geste naturel, debout, au pied du chêne gigantesque, caressant la mousse de son écorce, je le pris à témoin de ma décision. Je refuserais la fortune terrestre qui ne ferait de moi qu'une esclave, une prisonnière, une missionnaire dillettante et ne contenterait que la matière...

.....
Puis, je me laissai aller, mes pensées comme à l'habitude s'envolaient, la nuit commençait à m'envelopper de son linceul ouaté et brumeux, la lune, projetait sa couleur opaline sur la vallée, sur les landes, sur les arbres, sur les boqueteaux qui prenaient des formes étranges, la forêt se transformait en un décor de féerie : je restai sous mon chêne et je ne saurai jamais si je me suis endormie ou si, tout éveillée, simplement

extériorisée, j'ai vécu cette scène grandiose et magnifique.

.....
Le chêne qui m'abritait sembla s'agiter et grandir démesurément, ses basses branches énormes couvraient le sol à perte de vue et s'inclinaient sur la terre comme pour l'étreindre.

Puis je les vis remuer, se nouer entre elles, se disloquer. Ces branches anhelées se tordaient en des replis terrifiants. J'assistai à l'éclosion de serpents monstrueux dont la gueule menaçante s'ouvrait pour darder vers la terre leur venin mortel. Des veines aux reflets métalliques zébraient leurs corps, d'où émanaient des radiations semblables à celles de l'ot. Ces reptiles, marqués de teintes sanglantes ne s'appelaient-ils pas : le désir, la fureur, la crainte, l'égoïsme, l'orgueil, la haine, le meurtre?

Dans une vision hallucinante, je voyais ces monstres décrire des courbes allongées, ils sortaient du tronc de l'arbre pour être absorbés par le sol en une coulée continue et sans fin.

De terreur, je criai et je vis alors des nuages de plomb obscurcir la terre, tout à coup une tempête effroyable s'éleva, bousculant dans son impétuosité les arbustes et les bo-

queteaux, couchant les taillis et les fougères. Toute la forêt tremblait, frémissait sous la rafale, secouée jusque dans ses entrailles. Les éclairs sillonnaient les arbres frappés dans la majesté de leur cime. Mon chêne, seul, résistait au cataclysme, mais le vent s'engouffrait dans ses ramures, l'agitait avec frénésie; les reptiles avaient disparu. Cependant la tempête s'acharnait contre lui et, d'un mâle et rude effort, l'arrachait finalement à la terre en même temps que la foudre s'abattait sur lui et le calcinait tout entier.

Vision de quelque Jugement dernier! Je croyais assister à la fin d'un monde...

Puis ce fut le grand silence, un silence poignant comme celui qui s'établit au cours de la veillée d'un mort, silence sépulcral recouvrant les débris d'une forêt dévastée, anéantie...

Une aube indécise et pâle se leva alors sur la terre, et un gland tomba du ciel à mes pieds sur cette terre qui m'apparut renouvelée, rénovée. Ce gland s'illuminant soudain engendra un chêne qui grandit avec une rapidité prodigieuse, et produisit à son tour une moisson de glands qui donnaient eux-mêmes naissance à d'autres chênes, si bien que la forêt se reconstituait rapidement; et devint plus belle, plus majestueuse, plus peu-

plée qu'avant la tornade. Quant à mon chêne, pour marquer l'apothéose de cette floraison d'arbres, il devint flamboyant et chacune de ses branches se révéla habitée par un esprit de la nature.

Chacun d'eux était de formes différentes et leurs fonctions étaient diverses.

Les Esprits du feu activaient ou arrêtaient les foyers volcaniques, exerçaient leur empire dans les couches souterraines. Les Esprits de l'eau commandaient aux océans, les déplaçaient pour engloutir des régions terrestres, et faire émerger d'autres terres plus fertiles et plus riches. Les Esprits de l'air entretenaient la vie ou la raréfaient.

Il n'était rien dans la nature qui ne fût l'objet de soins spéciaux. Esprits des fleurs, esprits des plantes, tous se montraient à moi, et chacun déposait devant moi des trésors qui se transformaient en rayons, qui eux-mêmes devenaient des cornes d'abondance pour l'humanité. Cette dernière recevait la manne céleste, si elle savait se concilier ces esprits, mais les cornes se muèrent au contraire en déversoirs de maux horribles, susceptibles d'anéantir les peuples coupables qui les invoquaient pour des causes funestes.

Enfin ces esprits, ainsi que des petits gnomes, dansèrent en une ronde aérienne, et fêterent la clarté, la lumière. Puis, un jeune

druide se détacha du chêne, sur un coussin de mousse, il recueillit de son écorce un fluide pur et limpide et, s'agenouillant devant moi, il me tendit son offrande et dit :

« — Les forces qui régissent les mondes
« te sont tour à tour apparues. Tu as vu le
« mal ramper sur la terre, balayé par une
« tempête dévorante, et la lumière germer
« sur la terre. »

Tandis qu'il parlait, je vis le fluide contenu dans la mousse s'agglomérer en forme de cœur.

« — Tu as choisi les richesses spirituelles, me dit-il, prends alors ce cœur de prana fortifiant, où viendra puiser toute l'humanité. L'amour qu'il contient est inviolable et régénérera l'homme. »

Je ressentis une impression douloureuse et mon cœur de chair sembla éclater dans ma poitrine.

« — Ne crains rien, ajouta le jeune druide, maintenant tout est consommé.

La matière est vaincue et l'âme a triomphé sur ce plan où toute jeune fille risque de succomber.

L'amour avec ses séductions, son charme, son sentiment et sa richesse était passé sur

mon chemin : mais il ne m'avait point arrêtée.

Il m'avait valu d'être le témoin d'une scène étrange dont le film impressionnant reste à jamais pour moi inoubliable.

Je détenais le secret du chêne pour guérir les maux humains et j'étais une fois de plus fortifiée dans ma mission.

Les forces spirituelles s'étaient imposées à moi dans toute leur ampleur et dans toute leur magnificence.

Comment ne pas y croire ?

T'ai-je convaincu, lecteur, de leur existence et de leur action ? T'ai-je démontré par mes visions étonnantes ou mes songes hallucinants leur pouvoir sur une âme qui ne sait même pas se relever à sa vraie place, ni materiser et faire son esclave ?

Alors si ton âme a agité ainsi, tu as mon pouvoir et les forces spirituelles sont tiennes.

Toutefois, il est nécessaire de te rappeler que chaque être reçoit les forces spirituelles correspondant à son mérite propre.

Pour mériter, il faut que l'âme ait accumulé près de Dieu des trésors par des actes de bonté, car ce sont ces âmes qui ont le plus de crédit sur le cœur de Dieu.

N'oublie jamais que si tu ne pratiques ni l'exercice, le sentiment de bonté envers tes

frères de la terre, quand tu t'adresseras à Dieu pour toi-même, il ne pourra t'exaucer.

Nouveau pharisien converti à la suprématie de l'âme sur la matière, prends garde; si ta bourse est pleine et ton cœur vide de générosité et d'amour pour tes frères, que Dieu ne te crie de son ciel: « Hypocrite! » et ne te voue à la mort par ce mot sans pardon.

CHAPITRE V

FIANÇAILLES DANS L'ASTRAL

Deux âmes sont descendues sur la terre. L'une a tissé son enveloppe corporelle à Paris, la grande ville aux nombreux contrastes, ville des plaisirs, ville du labeur, des débauches, des vertus rigides, d'extrême richesse et d'extrême misère, où l'intellect coudoie l'ignorance, ville du matérialisme enfin où l'âme difficilement domine.

L'autre est venue un peu plus tard, après avoir marqué d'un sceau l'âme sœur pour la reconnaître. Elle a tissé son enveloppe corporelle dans l'harmonie pure des arbres, des plantes, des champs, des prairies. Cette enveloppe a été formée des vapeurs qui sortent du sol et forment la rosée des matins d'été qu'un seul rayon de soleil suffit à ab-

sorber. Ainsi ce corps sera absorbé par les rayons spirituels et au-dessus des hommes vivra une vie aérienne peuplée de songes et de surnaturel.

Dans un immeuble de la grande ville un jeune homme veille et travaille, il doit passer un examen universitaire le lendemain. Son père, intransigeant pour les études, n'admet aucune défaillance et lui veut un bagage complet d'instruction.

L'étudiant a l'âme d'un rêveur, il adore la musique, il voudrait composer; des harmonies et des sonorités chantent dans son cerveau. Mais le père a décidé qu'il serait ingénieur, dans l'espoir que, peut-être un jour, il dirigerait une usine comme celle que ses aïeux, optant pour la France en 1871, ont abandonnée en Alsace...

Désirant satisfaire les siens, il travaillait tard dans la nuit en vue des examens du lendemain.

Le silence le plus complet régnait dans l'appartement, dans la maison, dans la rue. Seul un tic tac de pendule égrenait à ses côtés la fuite des minutes, quand...

Une certaine nuit qu'il était penché sur ses livres, il sentit qu'il ne pouvait poursuivre sa tâche comme il en avait l'habitude. Les signes, les dessins, les formules, les mots dan-

saient devant ses yeux. Surpris et pensant à quelque fatigue, il passa sa main sur son front, et la pensée de son violon se présenta à lui.

Ce violon lui exprimait des sons. Il crut entendre une symphonie très douce, aérienne, le murmure d'un zéphyr.

Puis une jeune fille lui apparut! Serait-ce sa muse? La musique continuait et s'unissait à la vision pour former un tout d'une harmonie au charme exquis et tendre. Peu après un panorama flou d'abord, se précisa pour se dérouler sous ses yeux. Avec la netteté d'un film, l'étudiant assistait à toute une vie de campagne. Vision! Flouement, mais en tant que ça importe.

L'heure a sonné au cadran de l'Astral, de lui montrer ce film qu'une force inconnue lui impose.

Une demeure rustique, semblable à une gentilhommière de l'ancien temps, se dessine sur l'écran surnaturel; des branches, des fleurs, des feuilles en pavoisent les murs, puis des champs, des landes, des chemins pierreux, des crucifix, des calvaires défilent tour à tour et dans un amoncellement confus des arbres et des arbustes encore se présentent. C'est un bois, non, c'est une forêt, ces arbres sont trop et la vision de la jeune fille

dominant cet enchaînement féerique; semble lui dire :

« — Regarde: c'est là où je suis! »

Puis, insensiblement, un voile recouvrit l'écran qui peu à peu se ferma.

Une voix alors se fit entendre dans la pensée du jeune homme pour prononcer un seul mot qu'il ne put discerner exactement mais dont la consonance était : américaine ou armoricaine.

L'étudiant venait d'assister à un défilé de la nature et, mettant cette vision sur le compte d'une fatigue cérébrale, ne voulut y voir qu'une fantasmagorie sans importance n'ayant d'autre intérêt que celui d'un songe agréable. Et il s'endormit.

Mais, durant son sommeil, la vision hallucinante lui revint; sa pensée continuant le rêve commencé, vagabonda vers ce qu'il croyait être son avenir, mais un avenir chimérique et des plus extravagants. Il assista à des départs hâtifs et sans raison, des voyages sans but. Il vit des mers, des océans à traverser, comme pour satisfaire un dynamisme étonnant, puis un labeur de longue haleine. Pendant qu'il travaillait, il n'était pas seul; peut-être était-il avec la jeune fille de l'apparition! Oui, c'est cela, ensemble ils travaillaient, même tard dans la nuit. Ils échangeaient des idées, mais des idées curieuses

comme n'ont pas coutume d'en échanger les humains.

Car il raisonnait durant son sommeil.

Puis des foules passèrent, et encore des foules, ensemble ils parlaient à ces foules, et ce qu'ils disaient semblait être le résultat de leurs travaux, de leurs recherches en commun.

En tout cas, il ne s'agissait nullement de ses études universitaires, et rien ne le prédisposait, quant au présent, à ce labeur futur.

Les examens sont passés avec succès. Son père meurt et cette mort transforme l'étudiant en un homme prématuré.

1914. La guerre fait de lui un officier, mais vide son foyer. Sa mère meurt à son tour. Il est seul à l'armistice.

La guerre a fait des ravages parmi la jeunesse et les mamans sont soucieuses au sujet de l'avenir de leurs jeunes filles. Plusieurs pensent à cet ingénieur qui débute dans la vie. Présentation, échange de compliments, étalage réciproque des situations financières.

Les projets à peine ébauchés n'ont pas de suite.

L'Astral veillait, tout simplement. Le jeune homme n'aimerait-il pas ailleurs? Serait-ce cette jeune fille?

Une apparition! un fantôme! Et cepen-

dant sa vision d'un soir est bien loin derrière lui, mais le jeune étudiant n'a peut-être pas oublié...?

L'esprit souffle où il veut et si tu te laisses guider avec confiance, Humanité; il te conduira avec sagesse vers ton destin.

Un lundi soir de mars, veille de printemps, la sève monte dans les arbres, qui bourgeonnent. Le chêne garde son prana avant de l'écouler par les veines de son feuillage non encore épanoui.

L'express de Paris vient d'arriver en gare de Rennes, un jeune homme en descend, c'est un ingénieur. Il vient pour affaires.

Ce même soir, dans ses bois, une jeune fille qui avait plutôt l'air d'un enfant, rêvait...

Oh! rêve inoffensif d'un voyage à Rennes. J'accompagnais mon père qui s'y rendait.

J'avais choisi ma robe, une robe bleue, bien simple que j'affectionnais entre toutes, je l'appelais ma robe des jours heureux.

C'est à ce moment que deux âmes fiancées dans l'Astral vont se reconnaître, et que deux destinées vont se rencontrer pour accomplir une identique route terrestre jusqu'à la fin de leurs jours, et se joindre pour

réaliser une mission spirituelle commune; deux êtres qui vont se fusionner en une même idée, limpide et belle comme le spiritualisme qui l'a fait naître.

Une table d'hôte, dans le même hôtel, nous réunit. Je me trouvais encadrée de mon père et d'un monsieur que je trouvais triste.

Sans me soucier des convenances, — ne le connaissais-je pas depuis toujours? — je lui demandai pourquoi il était triste.

Ma question l'ayant amusé, la conversation se trouva engagée.

Il apprit de moi tout ce qu'il voulut sans me rien livrer de lui. Point n'était besoin, d'ailleurs!

S'adressant à mon père, il lui demanda seulement ce qu'il y avait d'intéressant à visiter dans notre région. L'abbaye de Paimpont et sa forêt lui furent recommandées. Puis présentation et échanges de noms.

Le dimanche suivant mit la petite fille des bois en présence du citadin, dans mon cadre de la nature, dans cette forêt dont j'avais recueilli toutes les pensées, toute la vie, à qui je devais ma santé physique et l'élan de mon âme.

Lui, — l'homme — je l'avais reconnu! Mais me reconnaîtrait-il?

Une promenade en forêt, une visite de pure politesse, puis un départ...

Mais on n'échappe pas ainsi à sa destinée; la vie malgré ses occupations, ses devoirs, son avenir, est tracée, les événements vous modelent bien plus que nous ne les façonnons.

S'ils semblent vous faciliter telle ou telle tâche, c'est que vous êtes l'homme de ces événements, ils n'ont eu qu'une suite logique, déterminée et fatale pour que vous en soyez le bénéficiaire.

Un départ, ai-je dit... Un retour... car mon jeune citadin est revenu... Il est là, se promenant au milieu des blés d'or, c'est le temps des vacances. Il les a choisies en Bretagne, et il vient bien souvent converser avec la petite fille des bois.

Fiancés, que se disent-ils? Ce que peu de fiancés se disent. Il ne saurait être question de bonheur futur.

Je parle de ma mission, je dois voyager, parler aux foules, aller en Amérique au nom du spiritualisme universel, travailler à l'évolution humaine, n'attendre rien du monde, des hommes, obéir simplement à tout ce que m'ordonneront mes voix, mes guides, mes songes.

J'appartiens d'abord aux Missionnaires

qui, dans mon enfance, m'ont révélé mon chemin terrestre.

Comme cela est loin d'un programme matrimonial ordinaire. Il y a de quoi effrayer et faire reculer le plus sentimental et le plus tendre des fiancés.

Mais il est depuis toujours mon fiancé. Il l'était dès avant de naître. Pour le comprendre, il faut que l'âme ait le pouvoir de communiquer ses précieux dons à la pensée.

Nous nous revoyions tous les jours, et la fin des vacances approchait.

Le jour de son départ, nous fîmes ensemble une dernière promenade en forêt. Nous étions dans la vallée où j'avais eu cette vision effroyable du cataclysme d'un monde.

La forêt exhalait son parfum matinal fait de la rosée qui s'élève des bruyères, des fougères, des sapins.

Au loin, les moissonneurs travaillaient la terre, donnant aux hommes ce qu'elle avait enfanté.

Le soleil luisait au firmament. Luisait-il dans les cœurs?

Jusqu'ici, ce jeune homme m'avait beaucoup écoutée, mais peu parlé, si ce n'est pour révéler son apparition d'un soir, ses pensées, son avenir étrange, ce travail futur pour lequel il n'était pas préparé.

Mais maintenant, il sait que l'apparition de la forêt doit être la compagne de sa vie, et il comprend que je ne lui ai révélé mon destin que pour lui montrer l'impossibilité de l'union.

Oui, il a compris cela, mais quelque chose, une flamme intérieure brûle en lui, il se sent né pour l'accompagner dans sa mission.

Mais Elle... l'aimera-t-elle jamais?

Un nuage passa devant le soleil, tous deux ont regardé ce nuage, il passait aussi dans leurs cœurs.

« Etrange destinée que la mienne? » pensais-je.

Ce jeune homme méritait d'être heureux, et je revoyais le patriarche de mes sept ans se pencher vers moi pendant mon sommeil et me dire :

« — Ton amour sera universel et non pas individuel. »

Mais cela il le savait aussi, il savait même beaucoup de choses que j'avais oublié de lui dire ou que j'ignorais.

De même qu'il savait que j'avais été souffrante dans mon enfance, il connaissait ma demeure sans y être jamais venu. Son rêve ne lui avait-il pas appris qu'ils devaient en

semble réaliser de grandes choses, qu'ils seraient souvent éloignés l'un de l'autre et que seule la presse lui donnerait de mes nouvelles?

Et tout se réaliserait ainsi. Oui, certes, mais je me devais cependant de lui faire toucher le sol et lui dis :

« — Si vos parents vivaient, ils ne vous laisseraient pas m'épouser. Si c'est leur désir, qu'ils viennent me prévenir pendant mon sommeil, je recueillerai leur pensée et je l'exécuterai. »

« Dans deux ans, nous nous reverrons. »

Et deux ans plus tard, certain 15 octobre, par une matinée radieuse, le recteur de l'abbaye de Paimpont, selon le rite grégorien, unissait sur la terre deux âmes liées depuis longtemps dans le ciel.

C'est ainsi que la petite fille des bois devint Mme Geneviève Zaepffel.

CHAPITRE VI

ASTRAL ET RELIGION

J'ai omis dans le chapitre précédent de dire que je parlais fréquemment du jeune étudiant à ma marraine.

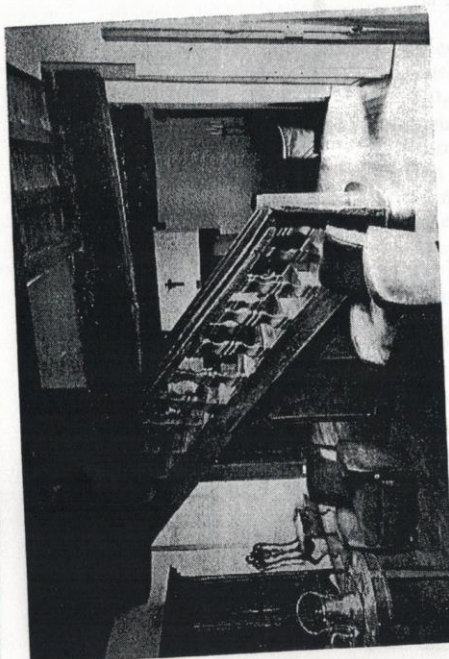
Ma marraine était très pratiquante. Habitant près de l'abbaye, elle s'y rendait fréquemment, et passait le reste de son temps à dire des chapelets.

Elle aussi avait la foi bretonne, mais, contrairement à la mienne, cette foi avait été apprise depuis qu'elle avait su lire.

Elle croyait et elle craignait.

Ne suffit-il pas de voir et d'admirer Dieu dans son œuvre pour comprendre qu'il est l'Être suprême, grand et magnanime; bon et sévère, mais juste.

Marraine était chrétienne au sens strict.



C'est dans cet escalier que Geneviève ZAEFFEL eut sa première vision à l'âge de sept ans. La petite croix indique la hauteur où le vieillard druidique lui apparut.

(Voir chapitre II)

du mot, et suivait à la lettre les préceptes religieux. Ses maigres ressources ne lui permettaient que d'acquitter le pieux devoir du denier du culte.

C'était une sainte femme. Durant son veuvage, qui fut très long, elle eut deux préoccupations essentielles : sa fin dernière et moi.

Sa fin dernière, cela était très compréhensible, mais moi !

Mes songes, mes visions, les initiations de mes guides l'effrayaient.

Elle priait Dieu de les éloigner de moi, anxieuse de tout ce qu'elle ne comprenait pas en moi.

Un jour que je lui confiai que le jeune citadin qui me venait voir avait une belle âme, elle me répondit :

« — Ne dis pas cela, ma petite fille, tu ne l'as jamais vue ! »

Comme j'affirmais le contraire, elle me grondait et je riaais, ce qui la rendait folle de colère.

Je lui promettais alors l'évolution complète, quand elle serait d'un naturel calme.

A la mort de son mari, je fus quelque temps à lui tenir compagnie. Je couchais dans sa chambre, mon lit en face du sien.

Une nuit, son mari lui apparut, il était

3

ses prières et ses chapelets redoublèrent, et Dieu finit par l'exaucer.

Une année, je vins à Pâques dans ma forêt et j'allai, comme de coutume, voir marraine. Elle était alitée et souffrante; personne ne la soignait. Les gens de la campagne sont tellement occupés par leur rude labeur, qu'il me fut impossible de trouver quelqu'un pour la veiller.

Je n'étais venue que pour quelques jours, je restai plusieurs semaines et installai la pauvre femme dans ma demeure natale, où elle ne serait jamais seule. Je ne puis oublier cette sorte de résurrection qui se produisit dans son état quand je lui appris que je l'emmènerais avec moi. Elle se leva d'un bond, sans aide, s'habilla et, pour la dernière fois, ferma la porte de son logis.

Pour arriver à la maison, il fallait gravir un petit chemin creux, et je me demandais si cette énergie subite d'une malade n'allait pas la quitter.

Avant d'arriver, je lui proposai de s'asseoir pour reprendre haleine. Moi-même j'étais à bout de souffle mais, d'une voix déjà lointaine et comme venant de l'autre monde, elle me dit :

« — Quand on est en si bon chemin, on ne s'arrête pas. »

Nous arrivâmes enfin à la maison, où

l'on crut à une apparition en la voyant à mes côtés.

Je l'installai dans une chambre à côté de la mienne. Elle avait des crises d'étouffement très pénibles, et personne ne pouvait dormir dans la maison. Quant à moi, il m'était indifférent d'être privée de sommeil. Je pouvais ne pas dormir si cela était mon devoir, mais il m'était impossible de priver les miens de repos.

Quand on s'impose un sacrifice, il faut ne se l'imposer qu'à soi seul.

Bien que je dusse repartir pour Paris, je décidai de rester. Foi, devoir et charité, me dictaient également ma conduite. J'eus alors recours à ma forêt, et fis à Dieu cette prière bien courte, mais bien sincère :

« — Ce que tu m'imposes, je l'accepte, aussi longtemps que tu le voudras. Fais seulement que cette femme qui croit en toi n'ait plus de crises et qu'elle puisse dormir paisiblement. »

La nuit suivante, elle dormit en paix, et je l'assurai qu'elle resterait à la maison jusqu'à la fin de ses jours.

Je la voyais décliner peu à peu et s'approcher de la mort, mais sans souffrances, satisfaite à la pensée de mourir près de moi,

comme elle l'avait si souvent demandé dans ses prières.

Je diffèrai toujours mon retour à Paris, car on ne construit rien dans la vie sans s'imposer des sacrifices.

Il me restait d'ailleurs une tâche à accomplir : édifier chez cette femme âgée, d'une piété exemplaire, intelligente et d'une lucidité parfaite, une âme qui pût se reconnaître au delà du tombeau. J'avais à construire quelque chose de neuf, sans rien détruire de sa foi et de sa compréhension de Dieu, mais bien au contraire en les fortifiant davantage, s'il était possible.

J'entrepris de la préparer à son entrée dans l'Au delà. La tâche était délicate.

Quelques jours avant sa mort, nous eûmes des conversations d'un ordre élevé, mais quand je lui parlais du dogme spirituel, elle se troublait...

Elle avait traversé la vie, ainsi que des légions de ses semblables, sans y rien comprendre. Malgré la piété dont elle ne s'était pas départie, que de surprises l'attendaient!

Entre temps, elle avait reçu le Saint Viatique et, désormais, elle était prête à s'envoler.

Le dernier matin, me voyant entrer dans sa chambre :

« — Ne me quitte plus, dit-elle, je vais

« mourir, mais auparavant, j'ai encore une chose à te demander.

« — Inutile, lui répondis-je, je sais que vous voulez qu'après votre départ je fasse dire des messes à votre intention!

« — Oui, c'est bien cela, car sans toi personne ne s'en occuperait. »

J'ajoutai :

« — Ecoutez-moi bien, marraine, je vais prendre devant vous un engagement, et vous un autre. Pour que vous quittiez la terre en paix, je ferai dire trente messes et, quand elles seront célébrées, vous viendrez de l'autre monde me dire vous-même si d'autres vous sont nécessaires, si, oui, je vous le promets, je continuerai autant qu'il le faudra, mais il faut que ce soit vous qui m'en donniez l'ordre, afin que je l'exécute. »

Ses yeux s'ouvrirent démesurément comme s'ils venaient d'apercevoir quelque chose d'inouï, de fondamental, mais impossible. Je comprenais que c'était déjà le regard de l'Au delà. Mue comme par un ressort, je la vis s'asseoir sur son lit, elle me prit la main et, avec de l'effroi sur le visage, elle me dit :

« — Mais, si mon âme revenait sur la terre, c'est qu'elle serait parmi les damnées!

« — Cependant, rappelez-vous celui qui revint un soir. Ensemble, nous l'avons vu; il n'était pas parmi les damnés.

« — Oh! non; il vécut sa vie selon la loi et les commandements.

« — Alors, pourquoi ne reviendriez-vous pas vous montrer à moi pour le repos de votre âme?

« — Non! non! je ne veux pas... les damnés seuls reviennent...

« — Mais non! marraine, votre âme sera, au contraire, parmi les missionnaires, qui parcourent les espaces infinis du ciel pour porter aide et réconfort à ceux qu'un sort malheureux rive à la terre, aide et réconfort aux riches désolés au milieu de leur luxe, appui et soutien aux missionnaires terrestres, qui ont une lourde tâche à accomplir avant d'aller rejoindre leurs compagnons d'armes, leurs guides, là-haut.

« Celui que vous avez aimé vous attend. Vous viendrez plus tard attendre ceux que vous avez aimés et qui partiront à leur tour.

« Que votre âme soit parmi les âmes missionnaires, et vous pourrez répondre à ce que je vous ai demandé. Vous aurez toutes les prières dont vous pourriez avoir

« besoin. Après quoi, vous me ferez savoir, de votre ciel, si je suis dans la vérité. »

Ses yeux s'étaient clos. Quand j'eus fini de parler, elle me serra la main avec tendresse... et l'agonie commença son œuvre de séparation.

Je ne la quittai plus pour qu'elle pût mourir près de moi, me bornant à me retirer dans ma chambre où me parvenait, par la porte entrouverte, le râle de l'âme poursuivant son dégagement.

Ce râle résonnait à mes oreilles comme la plainte de cette âme appelant au secours pour se libérer des liens de la chair qui la retenaient captive...

Soudain un coup formidable, frappé à mes côtés, me fit sursauter. Je compris que c'était sa délivrance et son adieu que cette âme venait de m'exprimer.

Marraine repose en paix, comme ceux qui ont accompli leur vie en rendant gloire à Dieu.

Sans altérer son passé de chrétienne fervente, sans briser les préceptes sacrés qui la reliaient aux dogmes intangibles, j'ai placé, en cette âme, sans la troubler, un levain d'initiation. J'ai pu spiritualiser une âme croyante, avant le tombeau. Son corps repose au milieu des cyprès, son âme est descendue plus tard de l'azur céleste avec tous

les miens pour m'assurer que j'étais dans la vérité.

Ainsi la prière est une arche sacrée qui nous relie à Dieu.

Sachons nous recueillir et prier, nous serons plus forts, nous serons invincibles, car Dieu ne peut rester insensible à qui l'invoque...

Admets aussi, homme, que les âmes se communiquent, et qu'elles peuvent se montrer à toi pour exposer leur détresse ou t'instruire sur ton avenir.

Elles ne sont pour cela, ni des anges, ni des damnées, elles poursuivent leur vie avec leur savoir, leurs vertus, leurs tourments.

Cette communication d'âme à âme que ne saurait condamner ni l'intelligence ni l'esprit élevé, est la beauté même du dogme spirituel, c'est le résumé de sa quintessence, c'est toute sa vérité.

La communication d'une âme est l'éclatante manifestation de son immortalité.

Qui donc n'a pas eu dans un demi-sommeil ou bien en songe soit une apparition, soit une vision? Qui donc n'a pas entendu des voix dans son cœur ou reçu une révélation de l'Au Delà?

C'est la preuve certaine de l'indéfectible liaison des vivants et des morts.

Les deux humanités, visible et invisible, se doivent entr'aide et leur avancement psychique est fonction de leur interpénétration. Astral et Terre cheminent ensemble sur la route du destin, du progrès et de l'évolution. Forces spirituelles et forces sataniques se rencontrent, luttent ici-bas et dans l'infini de l'espace.

Et je mène mon combat pour te prouver que toute vision, tout message de l'Au delà n'est pas chose vaine; je combats pour que tu saches bien que le spiritualisme n'entrave aucun idéal religieux, mais qu'il l'amplifie et le magnifie, je mène enfin mon combat pour que ce spiritualisme, entendu des vivants et des morts, fasse régner sur le monde l'harmonie ineffable des pensées et des cœurs.

Lecteurs, hommes, mes amis, mes frères de la terre, croyants de tout idéal religieux, quel qu'il soit, serviteurs du même Dieu, nous devons tous nous confondre en Lui, à la fin de notre évolution, soyons donc unis pour servir la plus belle cause, la nôtre : la cause humaine.

Que chacun, dans son église, dans son temple, dans sa synagogue, demande à Dieu dans une prière fervente un peu de sa lumière pour les temps présents, pour les temps futurs.

Toute prière sincère est exaucée. Que Dieu projette en notre âme cette lueur de spiritualité, qui brillerait d'un pur éclat si nous nous comprenions tous mieux et si, surtout, nous comprenions mieux la vie, son but et son pourquoi.

Sachez que la vie spirituelle surplombe les croyances, qui sont toutes belles si elles sont scrupuleusement servies.

Le spiritualisme les amalgame, les fond au creuset de l'âme universelle.

Finies alors les guerres, les révolutions, les querelles de parti, les luttes confessionnelles.

Que le spiritualisme vainqueur emplisse la nue de son rayonnement magnifique, déversant sur les hommes des torrents de lumière, et les symboles du Christ apparaîtront alors aux humains dans leur évidente et divine clarté.

Finie la haine, car :

Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que vous vous souveniez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre don devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère.

Finie l'orgueil, puisque :

Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.

Finie l'égoïsme, puisque :

Nul mieux que mon Père ne sait ce dont vous avez besoin.

Finie le matérialisme, puisque :

L'argent de César retourne à César.

Ainsi donc, je veux tendre tous mes efforts vers l'initiation spirituelle des hommes : la religion sera sa base la plus solide, la plus indestructible.

Âmes blanches célestes, Humanité vivante, aidez-moi; que dans un même élan de solidarité, Astral et Terre imposent à tous cette suprême vérité de l'amour spirituel :

« Sois bon pour tous, et tous seront bons pour toi... »

Mais pourquoi, mon Dieu, oui, pourquoi, Christ sauveur, les hommes ne s'aiment-ils donc pas les uns les autres?

TREVE

Je viens d'écrire une grosse partie de ce livre et, pour forcer l'humanité à réfléchir, il me reste encore beaucoup de pensées à jeter sur le papier, des semences de pensées, devrais-je dire plus exactement.

Parvenue à ce point où je dois interpréter le monde tel que je l'ai vu, et tel que je voudrais qu'il soit pour son évolution, je m'interroge :

« Pourquoi ai-je besoin dans mon combat psychique de livrer ainsi ma vie au monde, aux curieux, aux sceptiques, aux détracteurs, à mes ennemis peut-être, si j'en ai ? »

Mon guide, avec une voix que je ne lui connaissais pas jusqu'à ce jour, m'a répondu :

« — Il n'appartient qu'à toi, enfant, de l'écrire de ton vivant, afin que rien ne soit dénaturé, car l'esprit du mal que tu combats avec tant de courage n'attend,

« pour se venger et détruire ton œuvre, que le moment où tu auras fermé les yeux.

« — Vivante ou morte, je le combattrai, répliquai-je, avec aux lèvres un rire léger comme le bruissement du vent qui fait trembler les feuilles des chênes.

« — Oui, enfant, mais crois que tout est bien ainsi, et obéis en traduisant fidèlement ce que nous t'inspirerons... »

CHAPITRE VII

MES COMBATS DANS LE MONDE

J'ai quitté ma forêt et ses pensées berceuses.

Jusqu'ici je n'ai entrevu les maux de l'humanité que dans l'agitation des arbres sous la rafale, mes songes m'ont instruite à l'exclusion de toute autre lecture. Je n'ai senti la souffrance morale qu'à travers une compréhension intuitive, et la lumière de Dieu ne s'est offerte à moi que sous l'aspect d'un site enchanteur.

Mais maintenant, lecteur, tu vas me voir vivre dans le monde, tu vas, non pas le découvrir, car tu dois le connaître, mais bien me voir en ton milieu pour combattre ce qui le tue.

Te dirai-je que ce monde n'est pas bon, que l'homme est un loup pour l'homme,

que la loi du monde est une loi sanguinaire, — loi de la jungle où le petit est écrasé et dévoré par le gros. — que la lutte pour l'existence y est sans moralité et sans honnêteté, que les valeurs de l'âme sont reléguées, étouffées devant les valeurs matérielles qui seules imposent le respect et la considération.

Les humains s'agitent ainsi que des pantins inconscients en un carnaval incohérent. Leurs idées sont versatiles, leurs pensées s'entremêlent, leurs actions sont impulsives et sans mérite.

Ils les accomplissent sous un facies d'emprunt.

Pour vivre, pour nuire, ils se dissimulent sous un masque d'emprunt.

O hypocrisie! de quoi sert-il donc ce masque dans tes rapports avec tes semblables, pourquoi le revêts-tu?

Est-ce pour voiler ta pensée? Mais, si elle n'est pas bonne, pourquoi l'exprimer?

Est-ce pour dissimuler une action? Mais, si elle n'est pas généreuse, pourquoi la commettre?

Est-ce par intérêt? Mais ne crains-tu donc pas d'être découvert par une perspicacité supérieure à la tienne?

Ton masque, ô Humanité, est un men-

songe qui dissimule mal ce que tu penses vraiment.

Toute femme cruelle reçoit le titre de femme exquise. Toute autre à l'imbécillité notoire s'entend répéter que son intelligence est pétillante. Un homme que l'on traite de crapule dans l'antichambre devient, dans le salon, un homme honorable dont on fait grand cas.

Ainsi, c'est dans ce bain de mensonge, d'hypocrisie, d'égoïsme que vit l'humanité, et c'est cette humanité qu'il s'agit d'entraîner vers l'évolution.

Qui donc a forgé ce code qui règle les rapports des hommes entre eux? Ce n'est certes pas un spiritualiste!

L'humanité y perd son équilibre, et la notion du bien et du mal lui échappe.

L'âme ne peut prendre aucune part à cette vie factice, et l'on se dit chrétien. On se pare d'un titre que l'on ne mérite pas, on l'étale ainsi qu'un manteau de cour, mais que peut le faux dévot devant Dieu?

Humanité, as-tu jamais songé, quand aura sonné pour toi l'heure de franchir les frontières de la vie, qu'il te faudra abandonner le masque derrière lequel tu te caches? La comédie est finie, la justice implacable est là, personne ne peut se soustraire

à son emprise. J'y songe toujours en te regardant vivre et agir.

Mais vouloir t'arracher à cette vie fausse et absurde, qui t'empêche d'être toi-même, pour t'entraîner vers les vérités essentielles de l'âme, autant vouloir, de mon souffle, assécher les océans.

Humanité, je t'ai décrit déjà les grandes forces matérielles qui t'accaparent : égoïsme, envie, orgueil, haine; elles ont leurs satellites qui gravitent dans ton cerveau, et si ces forces ne t'ont pas plié sous leur joug, ces satellites t'ont peut-être entraîné dans leur sillage.

Au cours de ton existence, es-tu certain de n'avoir jamais assassiné ton prochain? L'assassinat n'est pas toujours physique, il peut être moral. On peut tuer pour la vie: la confiance et le bonheur.

Es-tu sûr de n'avoir pas dérobé l'honneur d'une famille en la calomniant?

N'as-tu jamais travaillé à conquérir un cœur qui s'était déjà donné et qui appartenait à un autre qu'à toi — à ton ami intime, par exemple? N'as-tu pas ainsi détruit le bonheur d'un foyer?

Pareil à Judas, n'as-tu pas trahi tes amitiés?

Celui qui détient un secret livré sous le

sceau de la confiance et qui le divulgué ensuite est un véritable criminel.

Peut-être as-tu réclamé le silence en le dévoilant, mais pourquoi le demander, si tu es incapable de l'observer toi-même?

N'as-tu jamais écrasé personne pour parvenir à une haute situation?

N'as-tu pas exigé de ton enfant qu'il ait la vocation de ton choix. Il mènera sans joie, sans conviction, une misérable existence pour éviter que, de ton vivant, ne s'effondre quelque égoïste combinaison.

N'as-tu pas dominé pour la satisfaction éphémère de déterminer chez autrui un amoindrissement de sa personnalité?

Ne sont-ce pas là des poussières de crimes que l'on traîne dans la vie comme ces feuilles mortes foulées à l'automne dans les forêts dépouillées?

Sache donc, Humanité, que par un choc en retour inéluctable, la loi du talion frappe quiconque a frappé et, plutôt que d'accuser Dieu de tes malheurs, accuse-toi d'abord et réalise que tu n'es que ton propre bourreau.

Comme tu pourrais, si tu le voulais, dévêtant tout artifice, mettre à nu ton cœur et l'examiner longuement!

Juge-toi avant de juger ton semblable, et reconnais que ton cœur reste insensible à la

misère d'autrui, reconnais que tout ce qui n'est pas toi ne t'intéresse pas, que l'injustice dont souffre l'opprimé ne t'émeut pas. Creusés par les privations, les visages que tu rencontres chaque jour ne t'ont-ils donc jamais inspiré le geste de la charité?

Si tu pouvais cependant comprendre la valeur d'un geste généreux sur le cœur de Dieu, comme tu voudrais l'accomplir souvent, et comme le bonheur que tu sèmerais chez autrui te reviendrait, enrichissant ta valeur morale!

Fais le bien alors même qu'il t'en coûte, et quand ceux qui t'implorent te sont indifférents.

Ne laisse jamais passer une occasion de venir en aide à tes frères dans le malheur, de défendre l'absent que l'on calomnie.

Songe au père de famille qui peut être chassé pour une accusation fautive, et que tu pourrais sauver par un seul mot.

Ce mot, tu ne l'as peut-être pas dit par peur et égoïsme. Ta bouche et ton cœur se sont fermés. Songe alors à ce que cela peut engendrer de détresse et de misère. Un foyer sans gagne-pain risque de transformer son chef en voleur, en criminel, la mère et les enfants sont acculés à mendier, l'hôpital les guette à moins que ce ne soit le pénitencier.

Tous ces malheureux vont maudire tous

les jours, toutes les nuits, l'auteur de leur détresse.

Que vont-ils créer contre toi, homme, contre tes semblables, car la pensée est créatrice de courants? Décide toi-même si ces courants seront bénéfiques ou maléfiques.

Et combien d'autres cas plus graves ne pourrais-je pas te décrire qui, tous, aboutiraient à ces mêmes courants dont la terre est submergée.

Ces minuscules clichés des malheurs humains, combien de fois par jour ne se répètent-ils pas! Fais-en le compte, tu en seras effrayé.

Tu ne peux nier que ce sont là des poussières de crimes, que tu commets si souvent qu'ils échappent certainement à ton calcul et que tu effaces délibérément de ta conscience pour vivre sans remords.

Tu oses encore, après cela, t'agenouiller devant Dieu pour lui parler de toi, et tu t'étonnes de ne pas être exaucé, de ne pas être aidé!

Rentre donc en toi-même et aie le courage d'une confession sincère! Si tu n'es pas effrayé de te découvrir tel que tu es, c'est que la honte est un vain mot et n'atteint plus l'homme dans sa conscience.

Confession sacrilège, tu te mens à toi-même, tu mens à Dieu!

Homme, je t'ai montré le mal que tu commets et le bien que tu ne fais pas.

Pourquoi?

Est-ce ta faute?

Non! je ne veux pas te juger, je n'en ai pas le droit.

Peut-être n'es-tu pas méchant délibérément, et peut-être suffira-t-il de t'ouvrir les yeux pour te faire revenir à de meilleurs sentiments. Je n'ignore pas, d'ailleurs, que la vie est rude pour toi comme pour tous, et qu'il convient d'être indulgent.

Emporté dans son tourbillon dès que tu as quitté la féerie et le monde irréel de l'enfance pour entrer dans la tourmente sans fin, la société humaine ne t'a pas dit qu'il fallait avant toute chose : aimer autrui.

Quand et où t'a-t-on appris cette vérité? Quelles preuves t'a-t-on données de sa nécessité?

Ne réponds pas, poursuis seulement ta lecture.

Il me fut donné un jour de voir sur le plan de l'Astral un immense soleil, dont le rayonnement était tel que je ne pouvais en soutenir l'éclat. Des myriades de rayons aux couleurs différentes s'épanouissaient et voi-

laient le firmament, les sphères, les mondes. Ces rayons dégageaient une chaleur inouïe, le plus petit d'entre eux, à lui seul, eût réchauffé tous les cœurs humains.

J'étais en extase et j'eusse voulu voir dans mon extériorisation, au centre de ce soleil éblouissant, s'inscrire le mot Dieu. J'attendais, quand une hostie, flamboyante comme un brasier, vint se placer d'elle-même au cœur du soleil. Puis de ces rayons s'échappèrent des parcelles de lumière s'esquissant en forme humaine, pour déverser dans l'espace une nuée d'âmes...

Ainsi est le cœur de Dieu brûlant d'amour pour l'humanité. Dieu est donc foyer de lumière et foyer d'amour.

Des rayons qui émanent de son cœur, nous devrions nous en imprégner pour les irradier sur autrui.

Mais, de même que le soleil ne traverse pas les murailles, le rayonnement de l'amour divin ne pénètre pas dans les cœurs fermés à l'amour du prochain.

Si tu veux être réchauffé par le rayon divin dans les heures de crainte et d'angoisse, réchauffe et console toi-même tes frères de la terre, aime en Dieu et pour Dieu toutes les créatures, ne t'encombre pas de formules

vaines, arrache de ton cœur tout ce qui le souille, tous les miasmes qui grouillent, détruis les ennemis de cet amour splendide : haine et égoïsme que tu rejetteras comme des immondices et du poison.

Si j'insiste tant, humanité, pour que ton cœur se change, c'est parce qu'il m'est donné de connaître tout ce que Dieu donne de son ciel à ceux qui savent aimer.

Point n'est besoin de le solliciter. Dès que l'amour domine, le rayonnement du divin t'inonde.

Si tu pouvais comprendre ce que peut être cette lumière intérieure, comme tu la voudrais posséder! La possédant, comme tu voudrais la communiquer! Tu découvrirais Dieu tel qu'il est, tu serais en harmonie avec les forces divines; pour tes frères, tu pourrais tout obtenir. N'ayant ni besoin, ni désir, ton bonheur serait en toi, total et indestructible, et tu brûlerais de donner du bonheur à autrui. Tu deviendrais un apôtre du Christ, tout en restant un homme capable de réaliser de grandes choses pour toi, pour tes semblables, pour ton pays.

L'amour annihile la matière, et quiconque a vaincu la matière peut dominer le monde.

Il donne à l'homme de puissants pouvoirs, celui de transformer les événements

que sa lumière intérieure lui permet de prévoir longtemps d'avance, et voici pourquoi certains êtres ont le don de prophétie...

Lecteur, mon ami, au cours de ce chapitre, je t'ai entraîné dans le monde, je te l'ai décrit tel qu'il m'est apparu. J'ai senti que tu te cabrais et que tu n'étais pas de ceux que je dépeignais sous de sombres couleurs. Je le sais, mais je mène mon combat, et je flétris avec brutalité un mal qui t'a peut-être déjà contaminé ou qui t'atteindra demain.

J'ai voulu ensuite te montrer ce monde, tel qu'il pourrait être, s'il atteignait cette connaissance de l'amour d'autrui, dispensateur de richesses spirituelles qui seules comptent au delà du tombeau.

Il faut envisager que demain tu peux quitter la terre; peut-être même dans une heure. Alors tu dois avoir quelque chose à emporter dans le ciel bleu. Cyrano de Bergerac eut son panache. Mais toi, Homme!

Tes biens terrestres?

Ils ne sont que poussières que la ruine menace. Le temps les détruit, tandis que la foi, la spiritualité et l'amour, bagages psychiques du grand voyage, sont liés à l'éternité de l'âme. Ce sont là les seules richesses que tu dois posséder.

Je combats pour que tu aimes, de même que j'ai combattu toutes les vilenies du monde, toutes ses mesquineries et son étroitesse d'esprit.

Je l'ai combattu sans révolte, mes armes spirituelles m'interdisent l'emploi du mal, et si j'ai voulu bien souvent regagner ma forêt, devant l'âpreté de la lutte, mes guides m'ont rappelé ma mission.

Durant de longues heures, le jour, la nuit, j'ai reçu des messages écrits qui m'ont toujours fortifiée dans ma foi, ce sont ces messages que tu as lus dans ma dissertation sur l'amour divin.

Puis, pour mieux combattre dans le monde les forces du mal, l'ordre me fut donné de créer un Centre spiritueliste. C'est ainsi que certain 3 décembre, il y a onze ans, je me trouvais devant le public sans savoir ce que j'aurais à lui dire.

« — Point n'est besoin que tu saches, me dirent mes guides, et surtout ne prépare jamais rien à l'avance. Nous t'inspirerons ce que tu devras dire aux foules. »

Les âmes missionnaires ont placé sur ma route un noble vieillard au visage lumineux, au cœur vaillant, au spiritualisme de roc : M. Rohart.

Après deux saisons il quitta la terre à mes côtés. Qu'il trouve ici l'hommage pieux dont j'entoure son souvenir, sa pensée m'inspire et arme mon cœur dans mes soirs de combat. Du vieillard druidique, irréel de mes sept ans, au vieillard qui, sur le plan terrestre, m'apporta son précieux appui moral au début de ma mission publique, n'y a-t-il pas un enchaînement étrange de la sagesse antique, patriarcale et spirituelle à l'œuvre créatrice et féconde que je poursuis inlassablement? Œuvre de combats et de luttes!

Sur son? Annonciateur!

Ainsi toute disparition présente de l'homme le réveille et l'oblige à se tourner vers les sources de son être, à se demander ce qu'il est, ce qu'il veut, ce qu'il doit. C'est ainsi que se crée l'homme d'une civilisation, d'un monde.

Quand il se voit pas que cela soit et, de toutes ses forces, de toutes les forces spirituelles qui ne demandent qu'à combattre les forces matérielles, les appelle à L'HOMME pour qu'il se demande s'il veut vivre ou mourir, s'il veut évoluer ou disparaître pour renaitre ensuite jusqu'à son évolution complète.

Il en est temps encore. Mais ne tardez pas.

CHAPITRE VIII

SOIRS DE COMBAT MES PROPHÉTIES

Humanité, je viens de mettre à nu ton âme, le scalpel a séparé les grandes forces matérielles ainsi que leurs dérivées. A dessein ne les ai-je pas toutes énumérées, leur liste est longue. Pour ne pas avoir cité toutes les passions que ce corps engendre, la luxure, le lucre, la débauche, le sadisme, la corruption n'en existent pas moins et, si je sens qu'il ne faut pas trop m'attarder sur elles, c'est que, dans ce cloaque dont je remue les bas-fonds, l'horrible diabolisme de ces forces déchaîne de par le monde un ouragan qui le détruira.

Oui, Homme, je dis bien :

LE DÉ-TRUI-RA !!

autre force qui n'est pas la tienne propre et qui te dérobes par lâche et orgueilleuse indépendance.

Oui, accuse-toi, Egoïste qui t'enfermes dans ta tour d'ivoire, qui te réduis à la servitude d'une croyance dissolvante, dont tu es à la fois le pontife et l'esclave, entretenue avec quels soins vigilants dans le Temple du j'menfichisme intégral et perfide.

Oui, accuse-toi, Matérialiste qui n'admetts que la satisfaction du corps; profiteur et jouisseur des forces que tu génères, tu cloues au pilori du monde l'homme, ton semblable, et savoures ton triomphe.

Oui, accuse-toi, Société capitaliste et bourgeoise, dont l'idée maîtresse fut de t'enrichir aux dépens du Travail qui peine et gémit, engendrant les cataclysmes sociaux, les œuvres néfastes, les luttes de classes, le déchaînement des appétits et des fureurs pour la défense de tes seuls intérêts pécuniaires.

Oui! accuse-toi aussi, Travail, car ton courage faiblit, la haine destructive, que l'on sème à dessein dans tes rangs, te fait perdre toute notion du juste et de l'injuste et ternit ta dignité.

Oui! accusez-vous, Liges et Partis de toutes nuances, dont l'incohérence et les querelles intestines émettent la grande force



Geneviève ZAEFFEL

Reproduction d'un tableau fait
par le peintre MAZIELLA MALLAIVRE

quel l'Etat réclame. France d'abord! est-ce là votre cri de ralliement?

Oui! accusez-vous enfin, Dirigeants aveuglés par vos propres intérêts, égarés qui cherchez à tâtons un redressement impossible sans changer de cœur, de visage et surtout d'âme.

Accusez-vous tous, qui ne croyez qu'au pouvoir de l'or. Ne sentez-vous pas que ce besoin de posséder — mais de posséder tout seul — a conduit la France où elle en est?

Se souciant peu du pays, l'unique souci de nos chefs temporels fut celui de leur ambition.

Ils ont promis et discoursé à loisir pour ne rien faire, ne rien donner. Discours et promesses ont chloroformé les esprits.

Faudra-t-il que le tocsin sonne, que le canon gronde, que les mitrailleuses crépitent, pour éveiller les Français ou faudra-t-il que leurs aînés tombés pendant l'inutile dernière guerre viennent pendant leur sommeil leur dire :

« Réveille-toi, car l'heure est grave, l'heure du châtimement va bientôt sonner, il ne faut pas qu'avec les vrais coupables (et ils sont légion), périssent les innocents et les sacrifiés. »

Un conflit quel qu'il soit dévorerait tou-

tes les valeurs morales et toutes les richesses matérielles.

Dans un monde transformé en charnier, il ne resterait pour les rares vivants que des ruines et la faillite d'une civilisation.

Le destin de l'homme est d'évoluer et non de tuer son semblable.

Quelle cruauté matérialiste que celle qui engloberait dans une même hécatombe tous les hommes sans distinction de race ni de frontière.

Et le spiritualisme évolutif et l'âme, qu'en fait-on? Eux seuls importent cependant!

Le spiritualiste qui pendant sa vie a vaincu la matière porte en soi une lumière qui éclaire sa route vers les cimes élevées où l'âme communie avec les invisibles et reçoit des forces spirituelles à jeter sur la pauvre humanité.

Mais le matérialisme étouffe la France entrée déjà en agonie.

Va-t-elle mourir?

Non!

Non, puisque Dieu permet à ses missionnaires de l'Astral de venir la sauver. Soyons donc prêts à les recevoir et, pour cela :

Sachons tous diriger notre pensée vers le bien, vers l'idéal du bien, vers un but de paix universel en détruisant les bacilles

d'égoïsme et d'intérêt particulier qui dévorent, forgeons-nous à nous-mêmes l'âme dont nous voudrions voir tous les hommes dotés, alors à ce moment, nous nous sentirons tout autres, la foi spirituelle enrichira notre cœur, et nous aurons le pouvoir de communiquer avec les âmes élevées qui, sur le plan de la connaissance, dictent leur devoir aux âmes missionnaires.

Nous sommes tous des missionnaires : pour nos semblables d'abord, ensuite pour notre âme.

Mais pour en arriver à ce stade évolutif, où tous fléaux, guerres, cataclysmes sociaux, sont condamnés, quel effort, Homme, ne devras-tu pas fournir?

Et vous, matérialistes, à l'œuvre! vous pouvez encore vous transformer, il vous reste une victoire à gagner sur vous-mêmes.

Détruisez la gangue, qui vous enveloppe.

Cependant si vous ne voulez pas vous changer, si vous, vivants, avez peur d'abandonner les forces qui vous ont asservis jusqu'ici, si, par veulerie, vous rejetez l'action, alors :

DEBOUT LES MORTS...

Les forces spirituelles malgré tout ont déjà vaincu et vaincraient encore.

Lis bien maintenant ce que je vais t'apprendre :

J'ai prophétisé chaque année les temps futurs depuis le 6 janvier 1934. Cela tu le sais. Mes prophéties ont été publiées par la presse mondiale, dans les bulletins mensuels du Centre Spiritualiste, et intégralement reproduites dans le *Livre de mes Prophéties*, tu le sais encore, mais ce que tu ne sais pas, ce sont les combats que j'ai livrés ces soirs-là devant des milliers d'auditeurs.

Ces combats, tu ne les as jamais connus, je t'en ai épargné les péripéties, les alternatives de victoire et de défaite : qu'ai-je livré au public qui m'écoutait? Seulement des conclusions.

Mais ces combats valent la peine que je les décrive, ils te serviront pour ton édification personnelle et mon récit tombant sous les yeux d'un sceptique ou d'un matérialiste impénitents, peut-être y trouveront-ils un ferment de réflexion, un sujet de s'amender?

Qui sait? je gagnerai peut-être une âme de plus à la cause spirituelle si magnifique dans sa lumineuse compréhension. En tout cas pourront-ils se convaincre que le corps et

l'or sont bien peu de chose devant de telles pensées.

Ajouterai-je aussi, lecteur, que ce que je vais écrire ne peut me grandir à tes yeux! Non! je n'y suis pour rien, je suis un soldat, une prophétesse qui traduit sur le plan terrestre les visions de l'Astral, une missionnaire, si tu veux, qui a livré à la matière un âpre combat et qui a vaincu.

Après m'avoir lue, puisses-tu découvrir des horizons nouveaux!

Non seulement, je n'ai pas vu et lu le destin des peuples, mais puis-je te dire que je l'ai influencé, orienté, et que j'ai voulu le créer. Les événements futurs existent dans l'Astral, bons ou mauvais, chargés de puissance bénéfique ou maléfique.

En ces soirs de prophéties, mon âme les survole et les domine...

Mais douée d'un dynamisme d'action, elle se jette sur les éléments mauvais pour les dissoudre et les détruire...

J'ai vu les événements de septembre 1938, j'ai vu que les hommes préparaient la guerre.

Ce sont les âmes de ces hommes qui sont guidées et dirigées par des puissances maléfiques et infernales. Alors mon âme se précipite sur ces génies du Mal.

Mes armes sont vives, ardentes, fougueses, ce sont mes pensées, mes prières, mes sanglots, ma foi, mes supplications vers les Invisibles, ma volonté. Mon âme entraîne à sa suite des légions d'âmes, c'est l'Astral bénéfique qui s'allie à moi en une cohorte belliqueuse.

C'est la guerre sans merci! Nous nous jetons sur les pensées mauvaises, sur les forces néfastes qui gênent et obscurcissent l'âme des conducteurs de peuple.

Frappées et dispersées, les forces matérielles se regroupent, donnent de multiples assauts, résistent, veulent la guerre sur terre, le carnage à travers le monde. C'est une lutte d'âme contre âme, de forces contre forces, un combat de géants.

Mais les forces obscures du mal cèdent devant la lumière. Déchirées, mises en déroute, les puissances maléfiques s'enfuient loin des horizons de la terre, traînant derrière elles les vestiges massacrés des éléments infernaux. Les puissances bénéfiques et spirituelles prennent alors possession des âmes des grands chefs qui ont senti neiger en leur cœur, ainsi que des pétales, des inspirations de paix et des pensées d'harmonie.

De cela le public du 13 décembre 1937, n'a rien vu, rien su : pour toi lecteur, qui

étais peut-être à m'écouter, ce combat exterminateur n'a duré que le temps de crier une courte phrase, de toutes mes forces, de tous mes éléments vitaux, de toute ma volonté :

« — PAS DE GUERRE, IL NE FAUT PAS DE GUERRE. »

Et cependant dans mon champ visuel : j'ai vu nos soldats français à la frontière, tous nos généraux, tous nos grands chefs sont là. Non, il vaut mieux que la France ne se batte pas. C'est là qu'il faudra avoir pleinement confiance (1).

Tandis que sur l'écran de l'Astral je voyais la guerre dans toute son horreur, j'en connaissais les conclusions.

Comment dans mon extériorisation totale, me suis-je souvenue que j'étais Française, car, quel drame eût-ce été si j'avais livré les vaincus avant qu'ils se soient battus. Je me suis contentée de dire :

« Oui, cela est un symbole », mais ce symbole je ne l'ai jamais livré.

Comprends-tu maintenant, homme, ce que peuvent les forces spirituelles, maniées par

(1) Voir *Le Livre de mes Prophéties* 1938, épuisé chez Hachette, se trouve au Centre Spiritualiste.

une force combattante qui veut vaincre à tout prix le matérialisme?

J'entends que tu vas me répondre :

« — Mais ce que tu as fait, tu le peux toujours faire! »

Non, lecteur, il ne me sera possible de recommencer un tel combat qu'à condition que les éléments spirituels dominent, qu'ils soient en assez grand nombre pour vaincre, donc qu'ils dépassent en importance et en qualité les forces matérialistes. C'est pourquoi je te dis que le matérialisme et les puissances qu'il déploie grandissant en nombre rendront toute lutte impossible, et, absorbant les forces spirituelles, détruiront le monde : soit par la guerre, soit par un cataclysme effrayant.

Je viens de transcrire ce que j'ai vu et dit en cette soirée du 13 décembre 1937, mais les événements prophétisés étaient à longue échéance, et pouvaient se modifier (puisque nos pensées et nos actes peuvent changer notre destin).

Or, en septembre 1938, aucune modification n'étant survenue, ces événements allaient se jouer.

SUPREME REMPART DES FORCES SPIRITUELLES

Les forces spirituelles ont agi durant la semaine tragique du 26 au 30 septembre 1938.

Tandis que les pays d'Europe renforçaient leurs moyens de sécurité, que les armées se dirigeaient vers les frontières, tandis que les fidèles de toutes les religions, sans distinction de rang social, se sont rassemblés dans un même but, prier pour la paix, et que des millions de mains jointes à travers l'Europe se tendaient vers Dieu pour épargner au monde ce terrible fléau qui s'appelle : la guerre, je fus l'objet d'un phénomène psychique merveilleux et j'eus trois songes.

J'étais à ce moment en Bretagne dans ma demeure rustique (celle de mes jeunes ans), achevant comme à l'accoutumée des vacances paisibles au milieu de nos paysans bretons. Certains, venaient de quitter leur charrue, leur labour, laissant inachevé le sillon commencé pour rejoindre, calmes et silencieux, le poste où les conviait l'appel de la France.

Dans la salle antique, un cartel vétuste sonnait midi. Cette heure d'angélus retentissait en moi comme un glas funèbre.

Les minutes qui tombaient une à une

m'angoissaient, je les sentais lourdes de conséquences; j'étais à table et ne mangeais pas. Je pensais, je voyais la mort, partout la mort, partout des morts; morts inutiles puisque les âmes étouffées de matérialité n'avaient pas évolué!

Et puis ces humains ne voulaient pas mourir encore. Et que de mères éplorées! Que d'orphelins sans appui!

Alors une profonde et indescriptible pitié pour l'humanité s'empara de mon âme et de mon être tout entier.

Je pleurais sur la France et sur cette pauvre humanité.

A ce moment, une présence, qui dégageait près de moi une force incommensurable que je ne saurais décrire, me fit prononcer ces mots, non pas en levant les yeux vers le ciel, mais en m'adressant à cette force submergeante.

« Fais comme tu voudras, mon Dieu, rappelle à toi l'humanité si tu crois qu'elle n'évoluera pas; mais si, cependant, tu voulais me donner encore une saison, je pourrais te rallier bien des âmes égarées. »

A peine avais-je dit que je sentis la présence s'envoler.

J'eus alors cette impression très nette que je venais d'être exaucée. Ma foi était décu-

plée et toutes mes cellules vitales revivifiées. J'accumulais à nouveau des forces psychiques; je redevais une antenne vivante capable de rayonner la foi dont je me sentais saturée et d'anéantir les forces sataniques.

Deux jours plus tard, à Munich, les chefs d'Etat s'accordaient pour déclarer la paix au monde.

Seulement, sachons bien qu'il ne s'agit QUE D'UNE SAISON.

Les forces spirituelles ont gagné une fois de plus, mais gardons bien cette impression que nous sommes en sursis.

Ici c'est le prophète qui écrit, et non plus la missionnaire.

« Homme, tu as quelques mois pour te rendre meilleur, pour te ranger sous la bannière des forces spirituelles et détruire en toi l'égoïsme. »

« France tu n'as que quelques mois pour pour te rénover, te reconstituer, entreprendre la lourde tâche de t'arracher à la matérialité ou tu t'enlises de plus en plus, retrouver en ta race les éléments sains et purs qui ont fait la gloire de ton passé et qui feront œuvre de salut dans l'avenir. »

TE RELEVER OU MOURIR.

Telle doit être maintenant ta devise.

MES SONGES

Mes songes de septembre 1938? Les voici!
Ils ont trait à une liaison psychique étonnamment symbolique avec trois chefs d'Etat.

PREMIER SONGE — HITLER

Ce songe eut lieu dans la nuit du 25 au 26 septembre.

En dédoublement psychique, je me trouvais devant une demeure d'aspect simple située dans un décor magnifique, j'entrai, une gouvernante me reçut sur le pas de la porte.

Une serviette en maroquin m'autorisait à me déclarer journaliste et, comme telle, je désirais voir le chancelier Hitler. Sans attendre la réponse, je me précipitai dans la demeure et me trouvai devant le Führer lui parlant couramment dans sa langue que j'ignore.

Il ne parut pas surpris de me voir, et sans préambule, je lui posai cette question :

« — Avez-vous lu le Livre de mes Prophéties? »

D'un air détaché, il me répondit :

« — Ce livre s'est trouvé comme par hasard dans ma bibliothèque. »

Puis, sans se soucier autrement de ma présence, je le vis se pencher sur des cartes d'Europe auxquelles je ne comprenais rien.

Mais je sentais que j'étais venue près du maître de l'Allemagne pour autre chose que considérer des plans et je n'oublierai jamais avec quelle intensité je me demandais, durant mon songe si, pour obtenir ce que je désirais, j'allais me faire suppliante ou autoritaire.

Hitler était toujours penché sur ses cartes, mais j'eus l'impression qu'il ne les voyait plus.

Alors je me fis autoritaire et avec fermeté lui dis :

« — Cette union avec la France, il la faut! »

A ma voix, il releva la tête pour me répondre :

« — C'est peut-être possible! »

A mon réveil je me souvenais des moindres détails de mon songe et je réalisais que pour la première fois j'employais le mot « union ».

Jusqu'à ce moment, j'avais dit « alliance ».

A quelques jours de là, quelle ne fut pas ma surprise de recevoir sous enveloppe le portrait du chancelier avec une photographie représentant exactement la demeure où je m'étais rendue en songe. Bien que ma vie comporte beaucoup de faits surnaturels, je restai pensive longtemps devant cette image.

Comment et pourquoi m'avait-on adressé ces photographies?

Les messagers de l'Astral veillaient, me confirmant une fois de plus, ce qu'ils attendaient de moi.

L'avenir nous dira si durant cette même nuit une voix impérieuse n'a pas dit à Hitler :

« — Cette union avec la France, il la faut. »

DEUXIEME SONGE
CHAMBERLAIN

J'eus ce songe dans la nuit du 26 au 27 septembre. Or si j'avais déjà à maintes reprises visualisé le chancelier allemand, je ne connaissais pas le moins du monde, le chef du gouvernement anglais.

Pendant mon sommeil, il me fut montré un groupe d'hommes dont un se détacha et s'imposa à moi comme si je devais mentalement le photographier.

Une voix me dit :

« — Ne l'oublie pas, c'est le chef civil de l'Angleterre. »

J'acquiesçai et je le vis s'approcher de moi pour me donner sur le front le baiser de paix.

Puis il disparut.

Ceux qui l'accompagnaient dirent ensemble comme dans un souffle :

« — Il la connaissait donc. »

A mon réveil, je compris que je devrais sans doute aider psychiquement ce chef qu'on m'avait montré. Mais quel était ce chef civil anglais?

Le lendemain je recevais la visite d'un docteur britannique et de sa famille.

La tempête grondait vers l'Orient obscur, les nuages amoncelés indiquaient à tous, d'où jaillirait la foudre embrasant l'univers.

J'interrogeai ce docteur sur les personnages anglais au pouvoir. Le nom de M. Chamberlain fut prononcé, je demandai sa description physique et je reconnus l'homme de mon songe.

J'assurai dès lors au docteur que le premier ministre de Grande-Bretagne sauverait la paix.

Je recevais plus tard une carte de cette famille m'assurant de sa sympathie et ajoutant :

« — Vous aviez raison pour M. Chamberlain. »

TROISIEME SONGE
MUSSOLINI

Me voici donc avec deux chefs d'Etat nettement définis : Chamberlain, Hitler.

Je savais que le président Roosevelt interviendrait dans les affaires troubles d'Europe pour le lui avoir prophétisé, lors de mon séjour en Amérique en mars 1937. La presse américaine avait d'ailleurs longuement commenté ces prophéties.

Recevant à la manière d'une antenne les forces psychiques, je les distribuai en ondes bénéfiques. La lutte était âpre et, malgré mon courage et ma foi inébranlables, le drame européen se précisait, l'ultimatum allemand déferlait sur la Tchécoslovaquie comme une bourrasque impétueuse, emportant dans son sillage sinistre la paix et la vie.

Dieu, cependant, semblait m'avoir promis de sauver la France, mais je savais aussi qu'elle avait si peu mérité, cette France, d'être spécialement protégée.

J'étais triste, lasse, épuisée, le dernier discours d'Hitler du 27 septembre au Sports-palast indiquait qu'il ne tenait plus compte de rien. Je sentais qu'il fallait encore faire quelque chose.

Mais quoi ?

Bien que la nuit enveloppât la forêt de son ombre, je m'y réfugiai, attendant de l'Astral le message qui me guiderait.

Le message ne vint point.

Je repris cependant confiance et je

m'endormis plus tranquille après avoir prié mon guide spirituel de me dicter, pendant mon sommeil, ce que je devais faire, ou de le faire lui-même.

C'est alors que j'eus ce troisième songe étrangement symbolique dans la nuit du 27 au 28 septembre.

Je me suis vue assise sur un immense globe dominant le monde et je construisais une tour plutôt pointue que ronde. Je plaçais avec minutie et précaution, les uns après les autres, des morceaux de bois de chêne sculpté et j'avais conscience que cette tour symbolisait la paix.

Je construisais cet édifice de mon mieux, et quand tous les morceaux furent en place, je m'aperçus qu'il m'en manquait un.

Impossible de trouver le dernier morceau sans lequel ma tour ne pouvait se maintenir. Je me rendais compte de la hauteur à laquelle j'étais parvenue, mais je mesurais aussi l'abîme sous mes pieds où se précipiterait mon échafaudage si je ne trouvais pas le dernier morceau nécessaire à son équilibre.

Le trou était toujours béant à la base de cette tour : n'ayant rien à y mettre, je ne pourrais donc achever mon œuvre ? Je pris alors un peu de terre, mais avant qu'elle eût été déposée où je voulais la mettre, ma tour

s'écroula dans l'abîme et je la vis entraîner dans sa chute des légions de cadavres.

Je poussai un grand cri qui me réveilla, et j'achevai tout éveillée cette prière :

« — Alors, mon Dieu, le drame va donc se jouer, qu'y manque-t-il donc à ma tour, à cette paix que je veux pour le genre humain ? »

Et près de mon lit, une voix distinctement a répondu :

« Il y manque Mussolini ! »

Je compris ; j'avais oublié psychiquement le chef de l'Italie et n'avais rien fait pour lui.

Je réparai spirituellement et, une fois de plus, je m'engageai jusqu'à mon dernier souffle à travailler de toutes mes forces à arracher les âmes à la matérialité, avec laquelle rien de grand ne se construit.

Deux jours plus tard, Mussolini était le trait d'union d'une entrevue anglo-franco-allemande, le trait d'union de la paix, et il donnait raison à une de mes prophéties faites en public il y a trois ans.

Voici ce que fut ma tâche durant les heures tragiques de fin septembre 1938 pendant lesquelles tous les humains essayaient de vivre.

CHAPITRE IX

DUEL DE FORCES

Maintenant lecteur, homme, mon frère, à toi de conclure.

Depuis toujours, j'ai lutté à tes côtés, j'ai voulu t'entraîner vers l'évolution.

Au cours de ma vie, tristement, je t'ai vu retomber dans les mêmes fautes et revenir à tes mêmes penchants, tes mêmes instincts.

J'ai vu ton égoïsme s'augmenter de jour en jour, j'ai assisté à tes mensonges, j'ai mesuré la haine implacable que tu vouais à tous ceux qui ne flattaient pas tes goûts et qui barraient la route à tes ambitions démesurées, j'ai senti ton orgueil croître et s'étaler ainsi que des ronces.

Ta pensée était remplie par un seul être : Toi, toi d'abord, toi encore, toi toujours et, blindé de tant de superbe, tu venais me trouver, te plaignant que Dieu ne t'exau-

çait pas, tu me priais alors d'être ton inter-
prète près de lui pour demander... quoi?

J'aurais voulu te voir répondre :

« — La lumière »

C'est ce dont tu avais le plus besoin, je
voyais ton âme prise à la glu du matéria-
lisme...

Mais ce n'est pas cela que tu me deman-
dais.

Alors j'ai écrit ce livre: *Mon Combat psy-
chique*.

Je le soumets, Humanité, à ton analyse...
à ton cœur. A défaut d'une leçon, qu'il soit
pour toi un souvenir!

Cependant, j'ai réuni tous les arguments
susceptibles de t'apprendre quelque chose.
Au cours de ces divers chapitres, en guerrière,
avec mes seules armes spirituelles, je t'ai
fait parcourir tous les champs clos où il y
avait des efforts à donner, tu m'as suivie
dans mes assauts répétés.

Ai-je trouvé le défaut de ta cuirasse de
matérialité pour y glisser la pointe de mon
psychisme?

Ai-je frappé juste dans ces luttes que je li-
vrais pour toi?

Ai-je mis suffisamment en relief les tro-
phées de victoire remportées par les âmes

missionnaires dans les soirées de combat où
mes prophéties semblaient fixer le sort des
nations?

Ai-je ébranlé ta foi contraire?

T'ai-je enfin convaincu maintenant?

Puis-je te compter parmi ceux qui mènent
avec moi le combat spiritualiste, fier combat
de hardiesse et de vigueur contre les forces
matérielles et mauvaises?

Si tu m'as suivie, Homme, dans mes dis-
sertations, il te viendra certainement cette
pensée à la fin de leur lecture.

— Mais toi qui parles avec tant d'auto-
rité de ces forces, qui donc es-tu? Prophète?
Missionnaire? Soit! Mais encore?

— Qui je suis? Ecoute...

Durant un de mes songes, je me suis vue
me promener dans une forêt quand j'aper-
çus un nœud de vipères (symbole des forces
du mal) qui toutes lovées, dards menaçants
dans leurs gueules entr'ouvertes, essayaient
de bondir sur moi.

Je les considérai sans effroi, presque avec
indulgence et, quel que fût leur nombre, je
voulais les tenir toutes sous mon regard.
pour qu'aucune ne pût se dissimuler. L'une
d'elles se détacha alors et prit une voix
humaine pour me dire :

« — Eh bien! puisque tu es là, nous
« n'avons plus qu'à nous retirer. »

Et tous ces reptiles disparurent dans la
terre.

Je crois n'avoir rien à ajouter. Tu m'as
comprise!

1939 ! L'AN RENOVATEUR

Humanité, l'an 1939 sera ce que tu le
feras!

Si la lumière inonde ton âme, le triom-
phe des forces spirituelles est certain: c'est
l'abolition des frontières.

Ou bien c'est la guerre, guerre civile,
guerre religieuse, guerre mondiale.

Le spiritualisme et le matérialisme sont
aux prises depuis toujours, leur lutte atteint
une acuité extrême.

A qui la victoire?

Si le matérialisme n'est pas vaincu, c'est
que nous acceptons d'être précipités avec lui
dans la matière.

HUMANITE

Ma vraie mission est de t'entraîner vers
l'évolution. Scrutant ton âme, j'ai compris
que tu ne peux évoluer dans l'incertitude et

la crainte du lendemain, toutes les menaces
de guerre absorbant et annihilant ta pensée.

Il faut, Homme, que tu puisses vivre ta
vie dans l'honneur et dans la paix, que tu
puisses vivre en homme évolué et non pas
comme une bête traquée.

Il te faut donc la sécurité.

Pour cela, que la France reprenne d'abord
toute sa dignité et son éclat lumineux dans
le monde!

Pour la rénover, cette France que nous
aimons, il faut un homme inféodé aux
grandes forces bénéfiques qu'exige la con-
duite d'un grand peuple, un homme qui
soit guidé selon la conscience voulue par
les missionnaires de l'Astral : un Homme,
un CHEF!

Celui-là sera-t-il un surhomme?...

Il ne sera qu'un cœur, qu'une âme.

Pour gouverner, cet Homme devra être
entouré de quelques valeurs morales, de va-
leurs propres, honnêtes, tels, jadis, les preux
chevaliers du Graal au cœur vaillant et gé-
néreux; la conduite d'un grand peuple exige
plus de loyalisme patriotique, plus de désin-
téressement qu'un immense savoir.

Mais ces valeurs groupées autour d'un
chef au spiritualisme autoritaire, à la foi
ardente dans les destinées du pays se feront

*N'est-il pas des pages qui doivent être
souvent relues?*

EXTRAIT

DU

“ LIVRE DE MES PROPHETIES (1) ”

de Geneviève ZAEFFEL

MESSAGE A LA FRANCE

Je m'aperçois qu'avant de livrer tout ce qui est en moi, je cherche des mots et des phrases comme on cherche un linceul pour voiler un cadavre. Depuis des semaines, je me promène dans la forêt de mon enfance, en méditant sur le sort de la France.

Je passe et repasse vingt fois dans le même sentier sans m'en apercevoir, les heures se succèdent, rien ne change à l'horizon. Si, cependant, les feuilles des chênes commencent à dorer, c'est la seule image qui me montre qu'une saison vient de passer. Alors je regarde ces chênes qui, après avoir distillé leur Prana tout l'été, vont s'endormir pour attendre le retour du soleil.

(1) Ce livre a paru le 13 décembre 1937.

Je voudrais bien attendre, moi aussi, pour livrer tout ce qui est en moi! Je voudrais même ne jamais le livrer; mais ne suis-je pas un peu comme ces chênes, prisonnière d'une force, car la force spirituelle qui me domine est comme la sève qui les alimente, oui! c'est bien cela!...

Il faut donc ne plus lutter, mais obéir; tendre toute cette force vers le même but, chercher la voie la plus directe, le chemin le moins obscur pour éclairer les Français sur le danger futur qui menace notre Patrie, leur donner des armes pour se défendre et pour vaincre; celui qui ne voudra pas comprendre disparaîtra dans la tourmente; ce qu'il m'importe de gagner, ce sont les âmes.

Pour les atteindre, il faut me frayer un chemin à travers la pensée humaine. Pour me donner du courage il suffit de me souvenir que, depuis trois ans, visions et messages se sont précisés par des actes; alors je me sentirais coupable et porterais la plus grosse part de responsabilité, si je ne faisais tout ce qui est humainement et spirituellement possible de faire, pour préparer la France comme on prépare une armée lorsque le tocsin a sonné.

Je fais appel à tous les Français, sans distinction de religions ou de partis, pour faire confiance à ceux qui, plus puissants que toutes les armées réunies, peuvent nous sauver. Cette armée-là, bien qu'invisible, est puissante. Mais j'ai besoin de toutes vos pensées pieuses et élevées, afin qu'en harmonie avec les forces spirituelles vous puissiez en recevoir beaucoup.

Je me dois de rappeler ici que la France a,

cette année, sa dernière chance; les âmes messagères de l'Astral nous ont montré qu'elles ne se trompaient pas (1). Je fus leur interprète, lorsque je vous ai dit : « Au mois de mars le pavé de Paris sera rouge de sang. »

(L'affaire de Clichy (2) où plusieurs Français trouvèrent la mort, confirme ce message.)

Les voix disaient aussi qu'au mois de juin, il y aurait une tempête sur la France; ceux qui sont au pouvoir savent de quelle tempête il s'agit, plusieurs d'entre eux courbèrent la tête sous la rafale. Je puis dire, répétant ce qui me fut confié par des hommes qualifiés, que sans les révélations de mes prophéties du 14 décembre 1936, la révolution aurait eu lieu en juin 1937.

Il y a donc plusieurs destins, direz-vous? Oui, de même que le destin des êtres se modifie selon nos actes, les nations reçoivent aussi en rapport de leur foi et de leurs actes les appuis d'En-Haut. Ayons le courage de reconnaître que depuis des années, la France a sombré dans la matérialité; les hommes du pouvoir qui devaient diriger le pays, n'ont seulement songé qu'à diriger leurs propres finances.

Ils n'ont pas seulement englouti l'argent de France, ils ont aussi obscurci les consciences, ils ont jeté la haine au cœur de l'ouvrier; mais cette haine-là n'est pas assouvie, elle gronde et grandit chaque jour, il faudra qu'elle trouve son champ d'action, la haine appelle les forces maléfiques et destructives; ces forces-là vivent

(1) Voir *Paris-Midi*, du 18 mars 1937; *Bulletin*, 15 janvier 1937; *Comœdia*, 16 décembre 1936.

(2) Mars 1937.

dans les entrailles de la terre où reposent les soldats de France, tombés pendant la grande guerre.

Ils sont courageusement tombés pour que la France vive heureuse et libre, et non pas, pour que leurs enfants soient éborgnés au sein de leur foyer! Encore moins pour que leurs vieux parents, dépouillés de leurs petites rentes, meurent d'une agonie lente, parce qu'ils ont faim, et qu'ils n'ont surtout pas le droit de se plaindre; mais le droit de mourir.

Or, ce qu'on oublie, c'est que rien ne meurt, et qu'il n'y a rien de plus puissant qu'une âme libérée des prisons de la chair. Alors malheur à vous qui n'avez rien respecté. Mais il n'y a pas que les hommes politiques responsables; car si ces hommes ont pris les rênes du pouvoir, c'est nous qui les leur avons données. Nous avons donc aussi notre part de responsabilité dans le présent comme dans le futur, et l'heure du châtiement va bientôt sonner. Les vrais responsables pour se défendre pourront ouvrir toutes les portes des prisons et les remplir, sillonner les routes d'échafauds; cela ne servirait à rien, car ils seront impuissants à tuer les âmes, même une seule. S'ils ont aveuglé les vivants, les morts ont veillé et réclament à l'Eternel le droit de venir au secours de leurs frères.

N'ai-je pas dit le 14 décembre 1936, que le sang coulerait, que des Chefs disparaîtraient, et que les hommes les plus sensibles trouveraient que ces morts sont justifiées; qu'il y aurait en outre, au point de vue lois, une transformation totale, et qu'alors un visage français que je ne connais pas, sortirait de la foule

comme un illuminé et c'est lui, l'homme qui sauvera la France!...

Pour que toi, L'HOMME nouveau, tu puisses prendre les rênes du pouvoir... chaque Français devra se souvenir pendant les heures graves qui vont suivre, qu'il doit élever sa pensée vers ceux qui ne sont plus! Croire que les âmes se souviennent et qu'elles viendront nous apporter leur appui; mais, hélas! il y aura aussi les âmes sataniques qui lanceront leurs forces maléfiques et destructives contre les forces spirituelles. C'est là où la lutte sera dure.

C'est donc à toi, jeune inconnu, à qui bientôt incombera la lourde tâche de rénover la France que je m'adresse, pour qu'à la dernière minute tu ne sois pas défaillant.

Je t'apporte la preuve que tu seras puissamment guidé.

Il faut cependant songer à la défaillance qui peut toujours s'emparer de notre être!... Il suffit de se souvenir qu'au moment où Bonaparte triomphait au Sénat comme Premier Consul, il fuyait sur la route de Versailles son propre destin; sans son frère Lucien courant à sa recherche, la France n'eût peut-être jamais connu son Napoléon.

Il faut donc que tous les Français s'unissent dans un même élan de foi, pour te suivre sur ta route illuminée, où ton courage soutenu par les âmes feront triompher la France.

C'est pourquoi, jeune inconnu, de même que les victoires de Mussolini me furent annoncées d'avance, de même que j'ai vu les chefs de la Russie disparaître tragiquement et prophétisé que la Chine et le Japon entre-

raient en guerre au milieu de l'année 1937, je te prophétise: qu'importe le lieu où tu te trouves, le rang social auquel tu appartiens, tu es marqué pour rénover la France. Je sais que ces lignes tomberont sous tes yeux et qu'elles t'apporteront une lumière et un appui à la lutte intérieure que tu ressens en toi, et je voudrais, dans la nuit qui suivra la lecture de ce message, que Dieu te montre en songe ton vrai destin, comme il me fit voir le mien lorsque j'avais sept ans.

Je te souhaite le même appui et le même courage que j'ai moi-même pour accomplir ma lourde mission.

CE SONT DES PROMETTES SÉRIEMENT TENUES
NULLE TANGIBLE QU'ON EXIGER
L'ESSENCE TOTALE DE L'ÉTAT
PRÉVOYÉE PAR L'AUTENTIQUE
CITÉ DE LA RÉPUBLIQUE...

VOIR DONC CETTE SYNOPTIQUE
DIRECTE.

APRÈS LE TEXTE, SUIT L'INTER-
PRÉTATION DE SES FIDÈLES
DONT LES ÉLÉMENTS AU COEUR DE
LA SOCIÉTÉ...

G. L.

TABLE DES MATIERES

Introduction	9
Chapitre I. — Alertes sur la terre	11
Chapitre II. — Veilles de combat	22
Chapitre III. — Assaut de la matière	32
Chapitre IV. — L'offensive de l'or	42
Chapitre V. — Fiançailles dans l'Astral	53
Chapitre VI. — Astral et Religion	64
Chapitre VII. — Mes combats dans le monde ..	80
Chapitre VIII. — Soirs de combat, mes prophé- ties	93
Chapitre IX. — Duel de forces 1939 l'An Réno- vateur	115

La Technique du Livre, 29 bis, rue du Moulin-Vert, Paris.

Prophéties publiques

faites

— le LUNDI 12 DÉCEMBRE 1938 —

SALLE PLEYEL

**CES PROPHETIES EURENT TROIS
MILLE TEMOINS. QU'ON EXCUSE
L'ABSENCE TOTALE DE STYLE
PROVOQUEE PAR L'AUTHENTI-
CITE DE LA REPRODUCTION...**

**VOICI DONC CETTE STENOGRAPHIE
DIRECTE.**

**APRES CE TEXTE, SUIVRA L'INTER-
PRETATION DE MES VISIONS,
NON EXPLIQUEES AU COURS DE
LA SOIREE...**

G. Z.

I^{er} TEXTE STENOGRAPHIE DES PROPHETIES

Je ne vois rien, qu'un immense champ de drapeaux, non pas tenus par des hommes, mais par des invisibles... Cette marée monte et ces drapeaux semblent se battre les uns contre les autres; je ne comprends pas très bien.

Je vois cependant le drapeau de **LA FRANCE**, tout flamboyant, mais il change de couleurs... c'est un symbole sans doute.

Puis la croix gammée semble vouloir le tisser... ce n'est pas tout à fait cela qu'il faut... Et un autre drapeau dont je ne connais pas l'emblème : c'est le drapeau de l'Angleterre; lui aussi, change, on diminue les couleurs voyantes.

Il y a quelque chose là qui symbolise que des temps sont proches. Il faudrait, Humanité, que tu comprennes et que tu saches mieux te concilier ceux que tu crois tes amis d'aujourd'hui et qui seront peut-être tes ennemis de demain, et ceux que jadis tu croyais tes ennemis qui seront peut-être de puissants amis.

Je ne vois pas les pays, mais je vois quelque chose tourner... des morceaux de chair humaine se montrent devant moi, on les jette dans de larges cuves qui fument, et de ces grandes cuves, on voit sortir des squelettes très bien formés... Est-ce que ce serait vraiment la fin du monde?...

Je crois cependant que Dieu nous laisse encore un demi-siècle pour que nous ayons le temps d'évoluer; sinon, renaître sans évolution, serait renaître avec les mêmes maux.

L'orage est là qui menace encore la France, sur un coin que je voudrais bien ne pas nommer...

Il ne faut jamais frapper qui est déjà tombé. **L'ITALIE** changera de visage bientôt.

Et puis, je vois un immense Christ, qui n'est pas vivant, mais autour de lui ces mots s'inscrivent : « **JE VEUX, FRANCE, REPRENDRE MA PLACE** »...

C'est vrai, nous l'avons mis hors de nos demeures. Eh bien! Christ, tu reprendras ta place, mais sauve la France, donne-lui ta lumière éclatante.

Et puis tous ces morts qui sont là, toutes les batailles du passé qui s'inscrivent là-haut... ces drapeaux qui flambent... Il y a là un symbole très grand : 17 nations se rallient aux grandes... puissent-elles éviter des guerres?...

Mais en tout cas, ce que je vois, c'est que le Christ demeure suspendu entre la France et l'Allemagne... Il regarde tristement... cependant il n'est pas vivant... Que se passe-t-il donc?...

Il faut avoir confiance cependant, mais France, il faut te préparer, car l'orage bientôt va recommencer... c'est une tempête effrayante que...

Je voudrais t'éviter cela, Humanité qui m'écoute, je croyais que les temps de demain étaient plus sûrs.

Je vois des guerriers, ce ne sont pas des peuples civilisés; ce sont toutes les frontières, toutes les colonies; c'est bien cela, que je veux dire et les frontières qui semblent s'écrouler dans l'abîme...

1939, moi qui t'avais appelé l'an rénovateur; que de surprises ne nous réserves-tu pas encore? Non, vous les missionnaires de l'Astral, il ne faut pas que cela soit... Toute cette foule anonyme qui est là ce soir, je te la présente, mon Dieu, comme un acte de foi. Tu m'as promis de sauver la FRANCE et je m'aperçois qu'elle est encore en péril et que demain elle sera peut-être trahie! Il ne le faut pas!

Je t'ai promis de travailler à te ramener l'humanité et tu m'as promis que la France serait sauvée.

Ecoutez-moi bien, écoutez ce que je dis : ceux qui sont morts sont là.

Que croyez-vous que je vois?

Des légions d'âmes simplement, des myriades de soleils et au milieu de ces soldats, des visages qui passent, et au-dessus de ces visages, L'ENDROIT OU EST MORT CE SOLDAT; et puis maintenant deux nations qui se heurtent.

C'est bien cela, l'orage vient encore de passer; je veux qu'à travers l'espace, ma voix se fasse entendre, je veux que **LES CHEFS D'ETAT** sachent que la France dorénavant sera un pays protégé, que tous les Français vont vouloir évoluer, que demain il n'y aura plus entre eux ces luttes de classes.

Eh bien! oui, nous vaincrons tous ceux qui seront contre notre pays; nous ne voulons pas que la France soit trahie. Si des vendus la dirigent, nous mettrons à leur place, ceux qui n'ont pas besoin d'argent!

C'est bien cela que tu veux, **TOI** qui es mort pour la France... Aide-nous, car aussi bien que moi, tu vois le danger... C'est à peine le printemps et nous sommes à nouveau menacés et cependant... c'est bien triste.

Si je savais le nom de toutes ces colonies... il n'y a pas que les nôtres..., tout s'entre-choque...

Et enfin voici l'apparition de quelques visages que je crois connaître. Nous en appelons un : **CHAMBERLAIN**; il est marqué sur le plan de l'Astral comme homme bénéfique, il faut donc qu'il vive...

Et je vois un homme peu soucieux en ce moment de son pays; celui-ci, je ne vais pas le nommer, il est tiré de droite et de gauche et ne peut rien faire; il faudrait qu'il ait aux lèvres ces mots courageux : « Ennemi d'hier, ami d'aujourd'hui. Je vous laisse puisque ma mission est de sauver ma patrie, elle est trop

en danger pour que je retienne ce que vous voulez me dire... »

Et puis, voici **EDOUARD VIII**... C'est bien étrange son destin... C'est bien étrange... Il serait peut-être mieux que je vous explique plus tard la vision qui se présente à moi... il doit partir, et partir très vite... Mais le jour où Chamberlain ne sera plus en Angleterre, il se passera des choses qui bouleverseront l'Univers; il faut qu'il vive...

Et voici celui que peut-être il ne faudrait pas vous nommer... mais cependant puisqu'il est là, inscrit aussi sur l'Astral... il s'appelle **HITLER**... ce mot ne vous dit rien... c'est un grand ruban qui l'encercle en ce moment, il y a autour de lui des forces qui m'inquiètent... Je l'ai vu plus lumineux jadis... ce n'est pas qu'il ne veuille pas s'allier à la France, mais quelque chose m'inquiète...

Il y a de l'autre côté des frontières des hommes qui marquent hâtivement sur du papier ce que demain ils exigeront... Et nous Français, point ne leur donnerons; nous vaincrons et nous aurons confiance... Il faut que la France redevienne le flambeau spirituel qui illuminera le monde.

Je sais qu'il est un chef qui troublera l'Europe; à ce chef, ce soir, à travers l'espace, nous disons : « Désormais la France doit t'être sacrée... si tu y touches, demain tu tombes »...

Oui, tout se modifie heureusement; dans quelques mois tous ceux qui sont nés avec

l'âme guerrière, car il y en a de par le monde, pourront s'en aller vers nos colonies... il y aura de quoi lutter, de quoi se battre, et de quoi vaincre aussi...

Mais ce n'est pas l'Allemagne qui semble nous menacer, ce sont de petits pays qui, avant de se détacher, correspondront aux drapeaux de tout à l'heure; et je comprends mieux la vision... ces drapeaux ne voulaient pas s'effacer du monde... et cependant il faut que les Etats-Unis d'Europe soient... il est bien que je me souvienne de ces mots, c'est cela qu'il faut...

Demain, vous devez vous souvenir comme moi que, nés du côté de ces frontières, votre première mission est de sauver votre pays et si je ne vous en donnais pas le moyen, mes mots seraient inutiles... Devenez tout simplement meilleurs, alors de votre cœur rayonnera une puissance qui peut dominer le monde... et, tout à coup, la France se réveillera. Je ne veux pas faire de peine à personne, mais l'or du monde à mes pieds ne m'empêcherait pas de dire tout ce qui peut servir l'humanité.

Il faudrait que ceux qui sont au pouvoir s'en aillent, qu'ils s'en aillent d'eux-mêmes, ils éviteraient la révolution. Les hommes marqués pour la rénover sont tous là, au nombre de 20, et pour ceux-là, je mènerais mon combat jusqu'à ce qu'ils tiennent les rênes du pouvoir; les autres n'ont qu'à s'en aller puisqu'ils ne peuvent pas la rénover.

Je vois les soldats de la Grande Guerre, non pas comme des âmes, mais ils sont revêtus comme ils étaient à ce moment-là. Ils se donnent la main...

Quatre nations semblent se rallier...

Vous allez tendre toutes vos pensées vers le mois de MARS... A ce moment, si les forces spirituelles dominent... toutes les frontières semblent s'enfoncer dans la terre... c'est le symbole d'une entente possible et les petites nations ayant compris, viennent se rallier aux grandes.

Je voudrais essayer tout de même d'arracher **MUSSOLINI**, car enfin il me semble tourmenté et dépassé. On profite de sa faiblesse passagère pour créer de par le monde des troubles qui semblent engendrer des choses étonnantes, que la raison ne comprend pas... Si vous l'aidez avec moi, la clarté peut-être inondera son âme et, l'âme éclairée c'est la pensée qui s'irradie vers la vérité, vers la compréhension des lois possibles pour rendre les hommes heureux.

Ces chaudières où l'on a jeté ces lambeaux humains repaissent devant moi... serait-ce vraiment la fin du monde?...

Quoi qu'il en soit, foule anonyme qui m'écoutes, travaille à ton évolution; que ce soit demain que le corps parte dans la terre, qu'importe, si l'âme domine.

Je voudrais te laisser au cœur un espoir : je t'ai signalé quelques chefs et lesquels doivent vivre. Aide-moi bien, car si Dieu les

laisse vivre, ils scelleront les Etats-Unis d'Europe. Sais-tu ce que cela représente pour toi ? **LA PAIX** de demain et de toujours; tes enfants pourront vivre en hommes...

Et enfin, je ne sais quelle est cette vision qui s'impose à moi, mais il me semble que Dieu a tenu compte de votre présence et de la prière que je lui ai adressée, prière qui, sans doute, nous a valu de ne pas être aujourd'hui, vous dans la boue et dans le sang et nous sous un Paris de débris fumants.

Je vous promets pour 1939, la paix, le triomphe de la France. Après tout, est-ce que toujours cette France n'a pas été spécialement protégée?... Mais il faut que tu saches tout de même que si tu ne veux pas évoluer, tu es appelé à disparaître bientôt, tragiquement!

Non, psychiquement, je ne veux pas : Français, aide-moi.

...L'an dernier à cette même place, les forces maléfiques inscivaient dans l'espace en lettres de feu « La guerre est certaine ». Je ne t'ai pas traduit ces mots car je ne voulais pas qu'elle eût lieu.

Elle n'a pas eu lieu.

Ce qu'il faut, c'est que demain, après-demain, dans un mois peut-être, il faut France, que tu te relèves. Ne cherche pas comment. Je suis la première à l'ignorer... ce que je sais, c'est que tu dois être renouée... **A UNE FRANCE NOUVELLE, DES HOMMES NOUVEAUX!**

II^e CE QUE, MAINTENANT, LECTEUR TU DOIS LIRE

INTERPRETATION DE VISIONS

par Geneviève ZAEFFEL.

Quand je prophétise, j'annonce ce que je vois, ce qu'on me dicte. Je transmets le message. Je dis quelles visions m'assaillent, s'imposent à moi. Mais ces visions, je ne les explique pas à l'instant même où elles existent. Je les décris seulement.

Pourtant, foule anonyme, TU VEUX SAVOIR. TU ES VENUE POUR SAVOIR. TU VAS SAVOIR.

A la salle Pleyel, ce 12 décembre, j'ai en quelques minutes vécu dans une atmosphère indescriptible sur LE PLAN ASTRAL.

Les visions se succédaient avec la rapidité de l'éclair; j'étais emportée dans un ouragan où la tempête était telle que je ne pouvais ni lutter contre le courant, ni t'expliquer l'inexplicable du moment...

Quand je suis revenue, quand je pus reprendre partiellement possession de mon

— 10 —

être, j'ai eu conscience que je ne t'avais que peu dit. J'ai préféré me retirer, car je craignais de te communiquer l'angoisse qui m'étreignait; avant de paraître devant toi, foule anonyme, j'avais voulu à travers ma foi croire que, maintenant, le plus grand pas avait été fait pour la paix future des peuples, avec L'ACCORD FRANCO-ALLEMAND auquel j'avais tant travaillé psychiquement. Oui, j'espérais voir sur le plan de l'Astral, des horizons de prospérité, de paix entre tous les hommes; j'aurais voulu voir des cornes d'abondance se déverser sur les mondes. Ce que j'ai dû écouter, quand tu l'auras lu, tu devras l'oublier, pour ne pas l'amplifier par la pensée créatrice de courant...

Tu feras comme si tu venais d'assister à un film qui peut se modifier; d'ailleurs, il se modifiera. Et tu aideras avec moi à cette modification en devenant meilleur.

★★

1^{re} VISION. — Une véritable marée montante de DRAPEAUX, tout ce que la terre contient de drapeaux devait se trouver là... J'eus l'impression qu'ils allaient se ranger, selon leurs alliances. Mais pas du tout : en une véritable cohorte, ils se jetaient les uns sur les autres, et des myriades d'étoiles laissaient entrevoir des visages. C'était plutôt les âmes de ceux, qui étaient morts pour leurs drapeaux qu'ils voulaient encore défendre. Certains drapeaux s'effritaient, d'au-

— 11 —

tres flambaient et, de cette mer de drapeaux, un se détacha. J'ai cru qu'il était anglais. J'eus l'impression que c'était moi qui le rejetais dans la mêlée : je venais de comprendre qu'il s'agissait des colonies, de toutes les colonies. C'était aussi la révision de la carte d'Europe. Il fallait que chacun y contribuât. La lutte était poignante; mais je sentais se préciser les Etats-Unis d'Europe.

Comme à travers un léger bouillard, les drapeaux disparaissaient, laissant un sillage lumineux, lequel à son tour forma un brasier jetant une lueur flamboyante sur le drapeau français, le plus grand. Puis tout à coup, ce drapeau, le nôtre, sembla changer de couleur et une main invisible mais rapide tissait la croix gammée dans les replis des trois couleurs. Symbole, sans doute, d'une union solide et durable entre les deux pays et de cette union doivent naître aussi les Etats-Unis d'Europe.

... « Arrête-toi ici un instant, lecteur, et pense avec force qu'il faut, pour le bonheur de l'humanité, QUE CELA SOIT... »

★★

2^e VISION. — De toutes parts tombaient des morceaux de chair humaine, non pas des morceaux putréfiés, mais ayant encore le frémissement de la vie. Ce qui m'effrayait, c'est que dans ce massacre il y avait beaucoup d'enfants. Alors ces lambeaux qui contenaient encore la vie, étaient jetés dans

— 12 —

d'immenses cuves fumantes. De ces cuves sortaient des squelettes, magnifiquement sculptés, un peu plus grands que la taille de l'homme d'aujourd'hui — c'était en somme la rénovation d'un monde —. Une telle vision pourrait s'appeler le second massacre des innocents, second massacre de la Saint-Barthélemy. Pense, avec moi, lecteur et « combattons pour QUE CELA NE SOIT PAS. »

★★

3^e VISION. — L'angoisse qui m'étreint est indescriptible. Je voudrais crier, disparaître, échapper en un mot à ce carnage; impossible de lutter : je dois subir. Nulle force humaine ne saurait m'en délivrer. J'ai cru vraiment que j'allais m'évanouir, quand un grand CHRIST apparut. Je ne sais pourquoi j'ai éprouvé le besoin de dire qu'il n'était pas vivant, je craignais peut-être que la foule s'en emparât. Je voulais, moi, l'absorber tout entier, j'avais tellement besoin de forces pour continuer! Comme si le Christ avait compris ma crainte, il balaya de l'Astral toutes les visions et la France m'apparut comme une lointaine image où le mot « frontière » s'inscrivait.

Là une immense croix barrant l'horizon, vint se poser, et le Christ fit à nouveau son apparition, mais en crucifié, son regard s'agrandit démesurément, sa tête s'inclina tristement vers l'ALLEMAGNE ET L'ITALIE.

— 13 —

Après ce mouvement très symbolique, tout en restant suspendu entre la France et l'Allemagne, le Christ se tourna vers la France, et son visage parut rasséréné. Autour de la croix, en auréole, ces mots s'inscrivaient :

« Je veux, France, reprendre ma place ». Ai-je alors seulement pensé au temps où le Christ fut mis à la porte de nos écoles, où fût-ce vraiment pour moi une nouvelle vision? Mais pour tous les Français j'ai répondu tout haut : « Eh bien! Christ, tu reprendras ta place, oui, tu reprendras ta place, mais je te supplie de sauver la France. »

« Donne-lui ta lumière éclatante. » Au milieu d'une nuée d'âmes, nos morts, tombés pendant la dernière guerre, m'apparurent. Dans cette apothéose dix-sept nations se ralliaient aux grandes puissances et formaient enfin les Etats-Unis d'Europe.

Quand je prophétise, je voudrais ne blesser personne et le mieux est d'ignorer certains noms.

Or, les événements de septembre 1938, mes songes, mes visions, m'avaient montré tous les hommes en action et, partant, tous les responsables.

J'avais convié aussi les morts, tous les morts, et ils sont venus.

Ils s'ingéniaient à me montrer les traîtres. J'ai nettement vu un groupe d'hommes, préparant des papiers contraires aux intérêts français.

Parmi les dirigeants, quelques vendus fe-

ront bien mieux de s'en aller. Leur départ vifèrait à la France : la révolution... Il n'en est pas moins vrai que nous allons être trahis pour nos colonies.

L'an dernier, je signalais mes craintes concernant l'ITALIE.

Ces craintes se justifient et le drame va se jouer dans nos colonies.

D'ailleurs tous les coloniaux se battent pour résister aux attaques.

Conclusion : A peine naîtra le printemps, que nous serons à nouveau menacés. Menaces et dangers sans précédents. L'orage nous vient de deux nations, mais l'Italie est vraiment dans son déraisonnement bien à craindre pour la paix du monde, MAIS JE PROPHÉTISE SA DEFAITE...

Foule anonyme, à toi je le dis, à toi qui es venue m'entendre ou qui me lira : dans un avenir ne dépassant pas QUATRE ANNEES, TU VIVRAS CE QUI EST ECRIT. Révolution aux Indes, dans toutes les colonies, assez courte sur le sol de France même.

Transformation totale de nos lois. Démembrement du parlement.

Hommes nouveaux avec un CHEF qui fera la France triompher, assainira nos finances par une monnaie nouvelle. Au lieu de fabriquer des canons, il construira des cités pour les petits rentiers que l'Etat actuel a ruinés, et même une cité d'Israël, car il y aura des guerres religieuses.

Deux tribus vont se dresser l'une contre

l'autre : la tribu de Jacob et la tribu de Juda.

Mais pour toi, France, le CHRIST reprendra sa place dans nos demeures et parmi nous, pour nous protéger et pour que nous ne soyons pas jetés sans pitié dans l'allégorique chaudière fumante; triste signification du bouillonnement et de l'ébullition des peuples déchainés... dans leurs luttes confessionnelles.

Je tais à dessein l'avenir de la Russie, son destin est suffisamment clair dans le *Livre de mes Prophéties* de 1938.

Le Pape semble être lui aussi en sursis sur la terre : souhaitons que ce sursis se prolonge, car son départ donnera naissance à de graves complications et son remplaçant ne sera pas italien.

DERNIERE VISION DONT IL NE FUT PAS PARLE TANT ELLE FUT POIGNANTE.

Devant la Chambre des députés une nuée d'aigles noirs picorait des hommes étendus sur les marches, tout à coup ces aigles se métamorphosèrent en hommes. Ces hommes furent à leur tour criblés par des balles et jetés dans un brasier où semblait se consumer toutes les lois du passé. Seule la Légion d'honneur créée par Napoléon fut respectée... puis un immense soleil se leva sur une France renouvelée...

.....
Quatre années peuvent s'écouler avant que tout ceci soit vécu, mais pas davantage.

La Technique du Livre, 29 bis, rue du Moulin-Vert, Paris.

REVUE